


@now@n

# *Mirage*

Partie I

2@&1 

# *Mirage*

Partie I

Les marches s'étendaient, infinies, solennelles, terrifiantes. Bois à l'aspect de pierre ou pierre couleur de bois, la matière en était mal définie. L'horizon s'y découpait en dents de scie. Chaque pas offrait le même choix : le vide en face, la descente à gauche et à droite. Remonter ne s'envisageait qu'en faisant demi-tour, et les marches n'avaient pas été conçues pour le permettre.

Leur prisonnier songeait que le pire des précipices penchait. Bien pire que la chute libre : la certitude de heurter degré après degré, de s'y meurtrir toutes les chairs, fracasser tous les os. Les gradins ne glissaient pas outre mesure mais il ressentait l'aspiration du vide en démangeaison dans la plante des pieds. Son vertige se moquait de ce que tout le décor fût factice.

Il ne pouvait que suivre le fil directeur de l'escalier sans fin. Une coopération à l'imprudence calculée : il avait la quasi-certitude qu'on ne tenait pas à le tuer – pas dans l'immédiat. Seule cette conviction tenait à distance le désespoir.

Une marche, une autre marche, encore une. L'homme déglutit. Même dans sa position, il tenait à conserver sa dignité. Il ne supplierait pas. Il ne virerait pas cinglé. Inutile de leur faire ce plaisir. Il imaginait mal ses persécuteurs. Leur visage devenait flou, leur psyché incertaine. Existaient-ils ? Oh, allez, oui. Les marches, en revanche, non.

Il se souvenait à peine d'où lui venait cette conviction. Tout, autour de lui, n'était qu'illusion. Image abusive, plus vraie que le réel, conçue et créée par quelqu'un. Comme toute rêverie, elle fonctionnait selon la logique de son créateur. Il lui suffisait de la comprendre, et la solution viendrait.

Le vide gagna : il fit un faux pas. Sa cheville se trompa d'angle, sa botte s'en trouva sans appui. La chute ne pouvait pas le blesser. Sa cellule mesurait trois mètres sur trois. Il ne s'élevait que de sa propre hauteur, soit peu ; qu'il gardât les bras devant lui et il ne lui arriverait rien. Il s'y appliqua.

Un violent courant d'air s'engouffra dans ses manches. Il s'en trouva projeté sur le palier et atterrit sur sa hanche.

Stupéfait, il oublia toute idée de progression et s'assit en tailleur. Une part de lui-même un peu moins confuse que le reste lui soufflait qu'il était temps de se poser et de réfléchir.

Il y avait l'escalier : une illusion évidente, inutile de tester l'hypothèse. Pas une marche n'existait, l'impression de descendre venait d'une construction de son esprit à partir du dénivelé.

Il n'y avait aucun indice de vent. Pourquoi l'aurait-il imaginé ?

Indiquait-il une présence ? Un compagnon de cellule ?

— Eh oh ?

Pas de réponse.

— B... bonjour !

Mal à la mâchoire. Il serra les dents, toussa une ou deux fois. Sa gorge cuisait, sèche, et sa voix sonnait altérée. Si longtemps qu'il ne s'était pas prêté à l'exercice.

— Je m'appelle...

Une seconde de mémoire confuse.

— ... Nathanaël ! Nathanaël de Luz...

Pas de réponse.

— Si vous m'entendez... Faites un signe !

Et le vent de se déchaîner en rafales.

— Savez-vous d'où provient ce courant d'air ?

L'atmosphère remuait étrangement : des tourbillons de poussière naissaient sur l'escalier, une brise tiède s'engouffra même dans son col. Incompréhensible. Il subodora un ventilateur à l'hélice respectable. N'aurait-il pas dû l'entendre s'activer ?

Une inspiration, une expiration. Le vieil instant de réflexion forcée. Il devait reprendre le contrôle de ses pensées, élucider cette énigme. Revenir aux bases.

Illusionnisme, leçon première pour jeune et grand débutant : tout mirage n'exerçait son empire que sur la vue. Aucun autre sens ne pouvait être manœuvré. L'esprit calquait tout seul une trame de sensations imaginées sur la vision imposée.

Nathanaël, fierté de la Maison Luz – du moins, dans le temps, avant toute cette affaire de cachot –, commença à se demander si on ne se payait pas sa tête. Un si joli zéphyr au fond de sa cellule ? Soit une femme de chambre avait ouvert pour aérer, idée qui le fit sourire, soit...

L'Illusion était une chose, la folie en était une autre. Il assistait peut-être à son propre abandon. La fragile barque de son âme voguait-elle déjà sur les eaux du délire psychotique ? Tel un mauvais voyage au pays de l'ergot de seigle, mais sans drogue. Ni nausées. Ni taches colorées. Aucun point commun, en fin de compte.

Il jeta un regard au sol qui s'enfonçait toujours plus profond, marche après marche, degré après degré, palier après palier, plus bas et plus bas encore... et s'en agaça.

— Cet escalier nous nargue. Ne trouvez-vous pas, l'ami ?

Les yeux mi-clos, il poursuivit :

— De mon côté, je ne joue plus. La vérité, s'il vous plaît ! Les murs sont proches, le sol plat, légèrement froid. Peu ou pas de lumière et guère flatteuse au teint. Le mobilier constitue une insulte au bon goût, n'évoquons pas la literie. Alors, y vient-on ?

Sous les mots fanfarons se cachaient ses propres ordres. Il s'agissait de forcer derrière ses propres yeux l'Illusion désirée. Les apparences se troublèrent, indécises jusqu'au flou. Les bourrasques se déchaînèrent. Les marches revenaient sans cesse, élastiques ; la volonté de Nathanaël ne trouvait pas de prise définitive sur l'image fausse.

Prendre le contrôle du mirage d'autrui était le premier exercice donné aux enfants. Nathanaël comptait à l'époque parmi les moins mauvais élèves, et depuis parmi les professeurs les plus doués. L'idée d'avoir perdu la main l'irritait, et le fit persévérer sans réfléchir.

Il en oubliait la deuxième leçon pour jeune et grand débutant : *l'Illusion était désirable*. Il ne souhaitait pas vraiment retrouver la cellule ; même la logique trouvait plus agréable de laisser le tissu de mensonges recouvrir la réalité. Il ne luttait pas contre le mirage ; il se servait d'adversaire. De cette bataille-là, il ne sortait jamais victorieux.

Peut-être pouvait-il commuer l'escalier en endroit plus agréable.

Quand il rouvrit les yeux, un oiseau fendait le ciel vers la surface de l'eau. Il y plongea sans bruit et en ressortit le bec plein. Nathanaël se retourna. Il se situait sur la rive de la petite île du lac de plaisance des Seigneurs ; il distinguait au loin les baraques destinées à l'hébergement des vacanciers. Une barque gîtait sur l'onde. L'Illusionniste relâcha sa pression sur l'Illusion et observa le résultat.

Elle perdura, et lui apprit deux choses : qu'il luttait contre une machine et non un esprit humain ; que toute contre-attaque perturbait son adversaire au point qu'elle soutenait elle-même ses modifications, pourvu qu'un mirage perdurât.

Le vent se leva de nouveau. Cette fois-ci il s'intégrait mieux au décor, mais demeurait impossible ; il cognait aussi dur qu'une gifle. Si compagnon de cellule il dénonçait, l'animal soufflait fort.

— Vous voyez, l'ami : Illusion, rien de plus. Ce que vous pouvez voir – ce que vous croyez voir – n'a pas d'existence. C'est du vide. Du vent !

— Nnnnnnnnnnnn...

Nathanaël sursauta. Après le toucher, l'ouïe décidait de délirer. Irrécupérable, la petite barque sur les eaux de folie. Enfin, puisqu'il semblait perdu, autant étudier le phénomène. La voix imaginaire, ronronnante, d'un timbre qui évoquait le féminin, sortait de nulle part en particulier et articulait avec peine.

— *N'inssssssss...*

— Oui, j'écoute ?

— *N'inssssssssssulte pas...*

— Mais encore ?

— ... *le vent.*

— « N'insulte pas le vent » ?

— *Ouiiiii.*

— C'est un conseil sérieux ?

Les bourrasques s'amplifièrent. Ses vêtements claquèrent sur sa peau. Détail étrange, l'herbe ploya.

— *Ouiii. Plutôt, oui.*

— Où vous cachez-vous ? Ne voulez-vous pas vous montrer ? Et vous... Comment faites-vous, pour le vent ?

L'autre réfléchit un temps.

— *Je ne me cache pas...*

L'inflexion de l'inconnue présentait toujours les mêmes hésitations, mais moins marquées au fil de l'exercice. Comme il avait lui-même eu du mal à tirer des sons de sa gorge plus tôt, Nathanaël préféra la compassion à la moquerie.

— *Je ne puis me montrer...*

Nathanaël fouilla tout de même les alentours du regard. Rien à gauche, ni à droite, ni derrière. Les buissons ? Peu de chances. Le bosquet de pins ? Impossible, sa voix n'aurait pas porté si loin. La cellule ne contenait pas autant d'espace, de toute manière.

— *Je suis le vent.*

— Littéralement ?

— *Oui.*

— Ah.

## 2 – Le sylphe

De deux choses l'une : ou il s'adressait à un esprit malade, ou il l'était lui-même devenu. Nathanaël de Luz demeura dans l'expectative. Gageant qu'une folle satisfaite coopérerait mieux qu'une folle contrariée, il tenta de ramener la conversation sur un meilleur chenal.

— Insulter le vent n'était pas mon intention, l'amie. Je suis sincèrement navré.

— *Peu m'important tes excuses, créature inférieure.*

D'abord, Nathanaël songea que la voix de sa compagne de cellule gagnait en force et en fermeté à la pratique et que ce progrès faciliterait la discussion. Ensuite, il s'intéressa au sens de la phrase.

— Eh oh, ma petite, nous allons descendre d'un ton. Vous vous adressez à un seigneur de la Tour éternelle.

— *Je n'ai que faire des sons inutiles dont les pitoyables avortons que vous êtes se parent.*

— Belle façon d'avancer dans le dialogue, ô Être Suprême. Permettez-moi, en toute amitié, de me stupéfier qu'une engeance si supérieure à la race humaine reste captive en cette geôle conçue par les miens.

L'autre ne répondit plus rien. Mouchée, la sylphe. Nathanaël se réprimanda aussitôt ; les sylphes n'existaient pas. Certes, des recherches indiquaient qu'à la croisée de deux masses d'air, là où les vents s'interpénétraient dans une démente météorologique à couper le souffle, un certain assemblage naissait du désordre : une nappe d'air fermée, faite de multiples boucles d'air cyclées, isolable du reste de l'atmosphère, peut-être comparable à une forme de vie, mais de là à la croire capable de penser ? De parler ?

Il sentit la machine d'Illusions se remettre en marche. Elle ouvrit l'île sous lui, dévoilant les degrés de l'escalier ; il tomba.

L'hypothèse selon laquelle ne chuter que de sa propre hauteur n'aurait aucune conséquence fut invalidée. Ses paumes et un coude prirent le choc. Il se releva, nota le vent de panique et l'espèce de râle qu'émettait la... il se décida à l'appeler « sylphe », du moins jusqu'à trouver mieux.

— *Je n'aime pas, dit-elle d'un ton pressant. Arrête ça.*

Nathanaël remarqua que le vocabulaire de la... demoiselle s'étiolait dès qu'il s'agissait d'autre chose que d'affirmer sa supériorité raciale. D'où deux conséquences : primo, la part de lui qui ne vivait que pour prendre des notes sur le monde qui l'entourait haussait de plus en plus haut son sourcil métaphorique ; deuxio, « sylphe » sonnait mal, beaucoup trop mythologique.

— Comment puis-je vous nommer, l'amie ? s'informa-t-il.

— *Je n'ai pas l'usage d'une convention appellative.*

Nathanaël appréciait un phrasé alambiqué à ses heures, mais cette réponse-là atteignait des sommets.

— Eh bien ! De mieux en mieux. Que de progression.

— *Empêche les choses de changer. Elles ne doivent pas faire ça.*

Il ne put retenir un sourire.

— Si je comprends bien, votre demande signifie, primo que vous disposeriez du sens de la vue, et deuxio que vous sollicitez l'aide d'une... Comment disiez-vous ? « Pitoyable créature inférieure ».

La rafale suivante l'obligea à un joli pas de danse. Toupillé, il s'entendit murmurer à l'oreille :

— *Si tu n'es venu que pour me tourmenter, tu peux aussi te taire.*

— Il y a erreur, l'amie. Je ne suis pas bourreau, mais prisonnier au même titre que vous.

— *Depuis, crois-le, bien moins longtemps que moi.*

— Vraiment ? Pardon, mais je ne comprends pas comment vous avez pu vous retrouver érouée ici sans qu'en perce la moindre rumeur. Les gens sont curieux et vous êtes une curiosité.

— *Dis-moi pourquoi les choses bougent et je répondrai à tes questions. Un échange.*

— Je l'accepte.

Il s'assit à nouveau en tailleur sur les marches et étala proprement autour de lui les jambes de son pantalon couleur d'ocre rouge.

— Comment dire ? Pour commencer, vous y voyez ?

— *Seconde fois que tu t'en interpelles.*

— J'ai appris et vérifié que la vue dépendait de cet organe fort complexe qu'est l'œil, et si vos boucles d'air en comportent un qui flotte gracieusement, je... je trouve cette idée très perturbante et j'espère qu'elle n'est pas vraie. Après, si vous parvenez à obtenir une sorte de système de lentilles... Remarquez, ce n'est pas le plus important dans l'immédiat.

— *Tu ne réponds pas à ma question.*

— La réalité ne change pas. L'Illusion affecte vos perceptions. Cet escalier n'existe pas, ni...

— *Escalier ?*

— C'est un... euh... Dispositif pour passer petit à petit d'un niveau de terrain à un autre. Fabriqué de main d'homme. Ou taillé à même la roche, parfois. Attendez, vous ignorez ce qu'est un escalier ?

— *Les méthodes stupides inventées par ton espèce pour pallier son incapacité à planer ne méritent pas que tu ralentisses l'explication qui m'est due. Je savais ce que c'était. Tu le prononçais mal, voilà tout. [skalje], pas [eskalje].*

Nathanaël inspira, expira, détendit ses muscles et verrouilla cet inimitable sourire charmeur trois fois champion du concours dédié dans la Tour éternelle. Une fois son agacement revenu dans les normes acceptables :

— Simple précision, l'amie, essayez un peu de continuer à me parler sur ce ton et malgré mon naturel aimable il serait possible que je prenne la mouche. Pour commencer, j'ai coutume d'être vouvoyé, marque de distance, sinon de respect.

— *Nous sommes condamnés à passer un temps considérable à faible distance, si tu atermoies toujours tout.*

— Je te tutoierai donc.

— *Je n'en ai cure, parle. Une Illusion. Pourquoi ?*

— Oh, dans notre contexte carcéral, le but du jeu consiste à faire oublier au prisonnier qu'il se trouve enfermé et à le transporter un peu n'importe où. Parfois pour l'éprouver et lui permettre de regagner sa liberté, mais plus souvent pour le plaisir.

Comme une de ses jambes commençait à s'ankyloser, il intervertit le croisement de son tailleur avant de poursuivre :

— S'il s'agissait d'une épreuve, qui est un de ces divertissements tordus des habitants de la Tour éternelle, un maître des Illusions se chargerait d'entretenir le mirage, pas une bête machine.

— *Tu es sûr ?*

Nathanaël dut tourner quelques secondes la question dans son esprit pour en saisir le sens.

— Tu veux dire, qu'il s'agit d'une machine ? Aucun Illusionniste ne laisserait deux jouets discourir tranquillement de ses actions sans tenter de les ramener dans son scénario, tandis que notre machine continue d'accomplir sa tâche, même devenue inadéquate. Et le style de manœuvre est sensiblement différent, mais tu ne pourrais pas t'en apercevoir.

Il abandonna la position tailleur pour ramener ses genoux devant lui. Ceux-ci craquèrent au passage, l'incitant à accomplir quelques exercices de souplesse. Dans le silence qui se

prolongeait, il risqua une toux polie, puis une série de claquements de langue, et enfin, à bout de patience, demanda :

— Toi, l'amie, que racontes-tu ?

Le sylphe prit son temps avant de commencer d'un ton las :

— *Je suis né un jour de grande tempête au-dessus de cette tour. J'ai été pris dans un piège que je ne comprends pas. J'ai été emmené devant des êtres inférieurs qui ont discuté sur mon cas. La cage qui me contenait a été oubliée dans un coin.*

La demoiselle émit ce qui ressemblait à un soupir.

— Est-ce là tout ?

— *Non. Plus tard, beaucoup plus tard, on est venu me chercher. Ils voulaient faire des tests, des expériences. Comment disait leur chef ? « Étendre les connaissances sur les créatures élémentaires ». Il expliquait aussi que j'avais été jugé au cours d'un procès pour avoir lancé une tornade contre la ville.*

— Était-ce le cas ?

— *Non ! Je me souviens... Elle était trop belle, trop forte, trop grande. Je n'aurais jamais su la créer. C'est au contraire elle qui m'a donné naissance, le jour où on m'a capturé, je te l'ai raconté il n'y a pas trois minutes, insignifiante chose. Et il a dit, l'homme, que c'était une folie de m'avoir enfermé sans jamais rien faire de moi.*

— Il s'agissait probablement d'un scientifique... Il a dû être plus que ravi de mettre la main sur un véritable sylphe.

Le vent se leva pour fouetter le visage et les vêtements du maître des Illusions.

— Pas de convention appellative... et tu n'aimes pas le mot sylphe ?

— *Exact.*

La brise retomba.

— *Je me suis plié à toutes leurs exigences. Il n'y avait jamais eu de marché, jamais de promesse, mais je pensais qu'ils me relâcheraient à la fin, quand ils en auraient fini avec moi.*

— Ils ne l'ont pas fait ?

— *Question stupide...*

— ... caractéristique de l'exécrable engeance dont je suis le plus pitoyable rejeton, bla, bla, bla. Cela dit je comprends mieux d'où tu sors ton vocabulaire. N'as-tu jamais essayé de négocier, de discuter ?

— *Cela ne m'était pas venu à l'idée.*

— Quand t'y es-tu mis ?

— *Il y a peu.*

— D'accord, à quelle occasion ?

— *Je devais bien trouver un moyen d'attirer ton attention.*

Nathanaël s'étira une dernière fois la colonne vertébrale, prit son courage à deux mains et se releva. Bien. Sa compagne de cellule prétendait, avec des arguments tolérables, être une créature fantastique et avoir appris à communiquer dans les dix minutes précédentes. Malgré ces incohérences, il l'appréciait pour un point : lui parler lui permettait de se concentrer, au lieu de sombrer dans ce flou onirique des manœuvres d'Illusion.

— Comment une créature inférieure telle que moi a-t-elle attiré ton supérieur intérêt ?

— *Tu peux nous faire sortir d'ici, non ?*

— Tout au moins, essayer.

Il embrassa du regard l'étendue de marches qui couvrait l'horizon, songeur.

— Mais je n'ai pas encore de plan. Jusqu'ici, je suivais l'escalier en attendant de voir ce qui se passerait. Droite ou gauche ?

— *Est-il un bon et un mauvais chemin ?*

— Aucune idée.

L'homme et le sylphe descendirent.



### 3 – La descente

Un souci dans la géométrie des lieux frôna les sourcils de Nathanaël. Il ignorait si sa compagne de cellule avait remarqué le même : il n'était pas encore très spécialiste du langage incorporel des courants d'air.

— Nous avons un problème.

— *Quel est-il ?*

Si elle n'avait rien vu, mieux valait démontrer par l'exemple que de se lancer dans une explication à rallonge. Sans répondre, à l'intersection suivante, il prit à droite. Puis encore à droite. Toujours à droite. Résolument à droite.

— Interromps-moi si tu sens que je m'égarer, nous avons tourné quatre fois à angle droit dans la même direction sans rien perdre en longueur d'escalier, donc nous sommes revenus au même point, à l'altitude près, plus basse de quatre paliers.

— *Plaît-il ?*

— La dernière volée de marches où je t'ai adressé la parole est censée se trouver au-dessus de nos... de ma tête, or si nous levons les yeux, que voyons-nous ?

Avant d'avoir pu poursuivre la manœuvre, il frissonna d'un vent désagréable dans son col, accompagné de quelques mots cinglants :

— *Je n'ai pas d'yeux. Je ne veux pas d'yeux. Garde tes standards humains pour toi.*

Nathanaël prit une grande inspiration et répéta un mantra qui lui apportait un réconfort spirituel immédiat dans les cas d'urgence. Celui-ci s'avéra moins efficace que d'ordinaire, peut-être parce qu'il lui était difficile de planifier la mise en portefeuille du lit d'un sylphe, vu que, d'après ses connaissances, ces bestioles-là ne dormaient pas.

— L'amie, nous n'allons pas pouvoir travailler ensemble si tu t'offenses aussi aisément.

— *Tu joues les patrons quand tu sais que je n'ai pas d'autre choix que de te suivre, c'est ta langue dont nous nous servons pour parler, et il faudrait en plus que je me laisse insulter ?*

— Écoute, l'amie, je veux bien que tu ne cultives guère d'adoration pour le genre humain, mais ne me cherche pas querelle sans raison, veux-tu ? Au fait, si tel n'est pas ton cas, je possède moi-même un nom : Nathanaël de Luz, mais comme je ne voudrais pas que sa longueur et sa complexité mettent à mal les capacités mémorielles de ton absence de tête, tu peux m'appeler Nat et t'en enorgueillir, car c'est là un sobriquet que je réserve à mes meilleures fréquentations.

— *Tu parles trop.*

— Possible. Ne t'en prends qu'à toi-même. De quoi parlions-nous ?

— *Moi de rien, toi du plafond.*

— Oui. Donc.

Il leva les yeux, et sans doute le sylphe fit-il de même, à sa façon. L'Illusion d'un firmament gris s'étendait d'un horizon à l'autre ; Nat nota l'absence de nuages et la dégradation aérienne aussi parfaite que grise. Ce détail sentait le travail bâclé. Oublier la couleur bleue ? Non mais franchement. Le responsable aurait été à ses ordres, il serait déjà en train de rédiger sa démission sous dictée.

— *Le ciel. Et ?*

— Voilà.

— *Quel rapport avec les marches ?*

— Si au-dessus de nous, il n'y a que le ciel, sur quelle espèce de sol évoluons-nous pas plus tard que voilà cinq minutes à peine ?

— *Ah...*

Dans un soupir découragé qui lui gonfla les joues, Nat se laissa tomber sur le palier et s'y affala, mains croisées derrière la tête. Ses prunelles se vissèrent d'abord au plafond incolore, puis contemplèrent le mystère de ses propres paupières.

— *Que fais-tu ? Il faut sortir de là !*

— Inutile de nous agiter. Ces marches sont les mêmes que toutes les autres. Il n'y a qu'un seul tronçon d'escalier et l'émulateur est bloqué sur une répétition. Avancer ne nous conduira nulle part : un escalier à gauche, un escalier à droite, le vide en face, et on recommence.

— *Bon. Nous avons essayé les escaliers.*

— Sans succès et, subséquemment, sans espoir.

— *Nous avons oublié une option.*

Nathanaël rouvrit grand les yeux.

— Non. Je ne crois vraiment pas que sauter soit une bonne idée.

— *Je parlais de remonter.*

— Les lignes de fuite se rejoignent plus bas que le champ de vision. Ça rend le demi-tour impossible, parce qu'on désire que nous descendions.

— *Mais ta suggestion est bonne.*

— Je ne l'ai pas soutenue mais crainte, d'ailleurs je la refuse.

Le vent se leva. Nathanaël finissait par l'associer à un mouvement d'humeur chez le sylphe.

— *Tu te sens peut-être à ton aise ici, mais pas moi. Tu vas me faire sortir.*

— Sinon ?

— *Il n'y a pas de « sinon » ! Je ne veux pas fonctionner à la menace, que puis-je promettre ? Te blesser, au risque de t'affaiblir ? Te tuer, serai-je plus avancé ?*

— On a déjà formulé proposition plus agréable.

Il ne se considérait pas comme un manipulateur à proprement parler. Ni même un menteur selon la définition. Tout au plus savait-il choisir ses mots en situation de perte de sang-froid. Rien qui ne complimentait pas sa personnalité.

— *Je ne serai pas un ingrat.*

— Ah bon ? bâilla Nathanaël en retour.

— *Y a-t-il quelque chose que je puisse faire ?*

— Oh... Non, non. Quelles attaches as-tu ici ? Dès que la porte, s'il y en a une, sera ouverte, tu redeviendras libre comme l'air ! Quant à moi, j'aurai toute la Garde en poste dans la Tour éternelle qui me tombera sur le coin de la figure. Mais je ne voudrais pas t'ennuyer avec mes problèmes personnels.

Le sylphe laissa passer quelques secondes de silence, pas même ponctuées par ses manifestations éthérées.

— *Posons que je t'aide jusqu'à ce que tu sois... en sécurité. Après tout, c'est toi qui sais sortir d'ici. Qu'en dis-tu ?*

— Non. Je ne veux rien te demander, il n'y a aucune raison pour que les êtres dans ton genre disposent d'un quelconque sens de l'honneur : de fait, ta parole ne vaut rien.

Les bourrasques reprirent.

— *Je te jure et te garantis que je ne te lâcherai pas d'une semelle jusqu'à qu'il n'y ait plus de danger pour toi. Si tu fais à nouveau une remarque sur la valeur de mon serment, tu connaîtras la définition du mot colère.*

— Très bien ! J'accepte tes conditions.

Nat se rétablit en position assise : son dos s'étendait en protestations véhémentes sur la dureté du sol.

— *Attends un peu.*

Il força ses joues en un sourire crispé. Bah, un jeu aussi faible ne pouvait pas tenir longtemps.

— *Tu m'as arraché une promesse !*

Jusqu'ici, tout allait bien...

— *Et tu as changé de sujet.*

Miséricorde et mortesélène.

— *Aurais-tu peur du vide, Nat ?*

— *Moi ?*

Il partit d'un grand rire. Comme le sylphe ne commentait pas, il renchérit :

— *Des vertiges, quelle plaisanterie !*

— *Ma question tient toujours.*

— *Je suis un seigneur de la Tour éternelle. Nous ne souffrons d'aucune sorte de phobie et encore moins de celle des hauteurs. Toute autre suggestion serait d'un ridicule achevé.*

— *As-tu honte d'avoir peur du vide ?*

— *Non. Parce que je ne l'ai pas.*

— *Alors ça ne te dérangera pas de gagner le bord et de regarder en bas.*

— *Je te croyais mon amie, l'amie.*

— *Je te croyais davantage courageux pour t'adresser à moi sur ce ton, créature.*

C'était un défi. Deux poussées contraires se soldèrent par la victoire de la bravade. Nathanaël se releva presque sans trembler sur ses genoux, parcourut les deux pas qui le séparaient du vide, se pencha en avant une milliseconde, et recula d'un bond.

— *Pas très convainquant.*

Le nez au bord de l'abîme, la tête qui refusait de s'incliner mais les yeux dirigés vers le bas tout de même, Nathanaël de Luz se dit qu'il eût préféré que la terreur gagnât l'affrontement plus tôt.

— *Bêh. Tu suintes de l'eau.*

— *Sueurs froides. Ha ha ha. Ils n'ont pas installé de fond. En avons-nous fini avec ces petits jeux d'egos ? Ai-je ton autorisation pour reprendre des activités constructives ?*

— *Pas en si bon chemin.*

— *Pardon ?*

Il sentit la violence de l'air dans son dos, perdit l'équilibre, battit des bras, tomba.

À son réveil, sa joue le piquait. Il supposa qu'elle reposait sur un lit de cette vieille paille que les gardiens jetaient dans les cellules de temps à autres par mesure de simili-hygiène. Nathanaël, revenu du pays des songes, ouvrit un œil et ne trouva rien, aveuglé par l'obscurité. Moins d'une demi-seconde plus tard, l'escalier apparut du néant ; ou plutôt, son mirage retrouva le chemin de ses yeux.

— *Es-tu réveillé ?* s'informa le sylphe.

Il grommela :

— *De toute évidence, si je réponds, c'est que je dors encore.*

Il se releva avec peine, davantage ankylosé que meurtri.

— *Si ça t'intéresse, pendant que tu te reposais, la machine n'a pas eu l'air de comprendre ce qui se passait, alors elle a tout effacé, puis installé autre chose.*

— *Je ne vois pas de quoi tu parles, ce sont toujours ces fichus esca.... Pardon ! Je n'ai rien dit.*

Deux rangées de degrés descendants s'étaient à présent en face et à droite ; deux autres volées de marches remontaient. Plus bas, il distingua d'autres séries toutes différentes du premier palier.

— *On dirait que ton idée insensée a affolé l'émulateur. Il nous aura tirés de la répétition.*

— *Et maintenant ?*

— *Nous descendons et avisons.*

Non en trajet rectiligne, mais en tours et détours, car si infini que parût l'illusoire endroit il demeurerait contenu dans un cube de trois mètres d'arête : une ligne droite continue impliquait

la rencontre d'un mur. Le ciel gris se referma bientôt au-dessus d'eux ; la pénombre se saupoudra sur la lumière. Le nombre de chemins diminua et cessa ainsi de prétendre que le choix importait. Pour combler ces vacances, des murs apparurent, puis des boyaux. Nonobstant l'obscurité qui, par définition, assombrissait les teintes, tout changeait de texture, moins lisse, plus spongieux, presque organique.

Nathanaël s'arrêta bientôt, une main tendue derrière lui en invite à l'arrêt.

— Je sais quel coup ils nous font.

— *Lequel ?*

— Le boyau mal éclairé d'où tu ne peux reculer avec de la lumière au bout, j'imagine qu'il ne t'évoque pas grand-chose. Il se raconte que faire revivre une naissance à quelqu'un peut suffire à le rendre fou.

— *Oh ? Est-ce vrai ?*

— Dans environ trois cas sur cinq et plus fréquemment avec les hommes que les femmes. Presque jamais avec celles qui sont déjà mères. J'imagine qu'on pourrait poser une hypothèse hardie, mais je ne suis pas d'humeur.

— *C'est vraiment très inintéressant.*

— De ton point de vue peut-être, du mien... avancer n'est pas une riche idée.

— *Reculons.*

— Impossible, depuis le début aucun retour n'est permis. Nous ne pouvons que choisir de rester sur place.

Il se laissa tomber en position assise et commença à grignoter un morceau de pain. Alors qu'il en avalait la première bouchée, le sylphe s'informa :

— *Que fais-tu ?*

— Je mange. Fonction sans doute offensante à tes yeux et pourtant bien naturelle de mon corps.

— *Quoi donc ?*

— Mon corps ?

— *Non, ce que tu insères dans ta bouche, être dénué de réflexion cohérente.*

— Du pain. Rassis. J'admire la façon que tu as trouvée de devenir encore plus énervante rien qu'en posant des questions – mais tu feras attention, une insulte édulcorée t'a échappé.

— *Ce pain...*

— *Quoi encore ?*

— *D'où le sors-tu ?*

Aussitôt figé, Nathanaël dut reconnaître qu'il s'agissait d'une bonne remarque.

D'ordinaire, les quignons de pain ne méritaient pas autant de suspicion. D'autant que Nathanaël connaissait son origine. S'il s'inquiétait, c'était plutôt sur son âge que sur sa provenance.

— *Comptes-tu le manger ?*

Une plainte gutturale émana des tréfonds du seigneur de Luz en disgrâce – toujours, depuis le temps ? ... Il était au cachot par la volonté de son pire ennemi, bien sûr qu'il était en disgrâce ! Et il se nourrissait de pain douteux. Miséricorde.

— J'ai faim.

Le pain sec, comme tout le monde le savait, constituait l'aliment de base des geôles de la Tour éternelle. Les tauliers l'accompagnaient d'un cruchon d'eau, d'une petite compote de pommes et d'un morceau de gras prélevé sur une viande ou une autre, denrées que Nat ne voyait pas. Il lâcha son quignon pour parcourir le sol à tâtons.

— *Un problème ?*

— Le plateau ne doit pas être loin. Ils ont dû poser un gadget dessus pour qu'on n'y prête pas attention.

— *C'est-à-dire ?*

— Je ne saurais mieux l'expliquer. L'appareil encourage qui le regarde à ne pas faire attention à son entourage proche même si cela crève les yeux. J'aurais pu le comparer à de l'invisibilité, mais je connais quelqu'un de transparent qui parvient à ne pas être discret du tout.

— *Très drôle. Mais si je le voulais, tu ne me percevrais plus, et sans doute insulterais-tu ta mère dans le vide comme avant que je te rattrape dans ta chute.*

— ... Ma mère ?

— *Oui, pourquoi ?*

— ... Pour rien. Pourquoi m'avoir rattrapé ?

— *La pitié.*

— De ta part, ô être infiniment supérieur ?

— *Ou comme je l'ai déjà dit, créature sans mémoire, la nécessité d'attirer ton attention.*

Nathanaël recommença à fouiller par terre à la recherche du plateau-repas. Deux certitudes : il ne pouvait pas gésir bien loin, sans quoi le bout de pain lui fût resté inaccessible ; puisqu'il avait été glissé dans la cellule par une trappe en bas de la porte, trouver le plateau revenait à trouver la sortie.

Sa main cogna sur un objet dur mais invisible ; deux de ses doigts plongèrent dans une substance froide ; il loucha quelques instants et se détourna, les larmes aux yeux. Entre ses dents filaient des syllabes sans cohérence, à peine jurons.

— *Ah tu vois, tu recommences. Que t'arrive-t-il ?*

— Ce camouflage est une ingénieuse saleté. Recommencer quoi ?

— *Tu as encore appelé ta mère.*

Il releva la tête, regard étréci et mâchoire serrée de rigueur face à la provocation. Un tic forma un pli au coin d'une narine, sans conséquence : une inspiration, une expiration, et reparti affronter le reste du monde. Comme d'habitude. Néanmoins, Nathanaël prit le temps de lécher ses index et majeur recouverts de compote de pommes avant de répliquer :

— Sais-tu, l'amie ? Puisque je ne peux te désigner ni par ton espèce, ni par un patronyme, et que je me sens de moins en moins amical, il me taraude de te baptiser d'un sobriquet usuel.

— *Si ça t'amuse. Je me réserve de ne pas y répondre.*

— Va pour Angeline alors.

— *N'est-ce pas un prénom de femme ?*

- Il paraît approprié.
- ... À quel moment as-tu ? Conclu ? Une telle... J'en perds mon langage !
- Tu n'aurais sans doute pas dû me remémorer ma mère.
- Oh, c'est donc son nom. Je me trompais sur tes arrière-pensées.
- Et donc, tu es bien féminine ?

Le vent se leva.

— Mais, immondice obsédé par la multiplication de sa race consanguine, bien sûr que non ! Cette... dualité répugnante n'a pas d'existence chez moi, merci bien. Allons-y pour Angeline, mais ne... m'assimile pas... à cette partie de ton espèce. Il faut que je sorte. J'ai besoin de briser quelque chose qui ne soit pas tes membres.

— Eh bien. Je ne pensais pas déchaîner une telle angoisse, l'amie.

— Tu arrêtes de penser ça !

— Quoi ?

— Je ne l'entends pas mais je *sais* que tu mets des E partout depuis notre rencontre ! Ça s'arrête maintenant !

— D'accord. Du calme.

— Ton plateau, là, c'est la clé de la sortie, c'est bien ça ?

— Si on veut, et si je parvenais à retirer ce gadget qui m'empêche de le voir.

— Sont-ils solidaires l'un de l'autre ?

— Je ne pense pas... non. Ils auraient toutes les difficultés à utiliser les plateaux, dans le cas contraire.

Une bourrasque plus violente que toutes celles que son compagnon avait déployées jusqu'à présent balaya la pièce. Elle cueillit Nathanaël dans les nombreux pans de ses vêtements jusqu'à le faire rouler au sol. Un objet frappa violemment sa nuque.

On savait peu de choses sur les sylphes, comme on n'en savait goutte sur les hydres et point sur les follets, enfants respectivement de l'air, de l'eau et du feu. Si on supputait l'existence d'un pendant tellurique aux trois précédentes engeances, on ne l'avait jamais ni observé ni baptisé ; on n'osait pas même imaginer à quoi cet hypothétique phénomène ressemblerait.

Du peu de certitudes des chercheurs à travers les époques, on retenait que les êtres élémentaires, manifestations anarchiques d'un chaos qui donnait la migraine dès qu'on prenait la peine d'y réfléchir un peu, ne disposaient en aucune façon d'une conscience, ni d'une simple pensée, ou n'aurait-ce été que d'un banal système nerveux. Par conséquent, il apparaissait évident qu'il leur était impossible de communiquer.

Nathanaël de Luz aurait pu rester sur cette idée. Par chance pour lui, il appartenait à une grande famille de petits bricoleurs. La Maison Luz ne formait pas de brillants scientifiques, mais au moins ses membres apprenaient à accepter que les choses fonctionnassent même quand aucune théorie n'expliquait encore comment.

Dans le cas qui l'intéressait, non seulement Angeline avait fait preuve d'un plus que certain entendement, mais il avait pris seul une décision que Nathanaël se réservait. Ingérence dont résulta, d'une part, l'envol brutal du plateau-repas et sa collision impromptue avec l'arrière de sa tête, et d'autre part son envoi au tapis et cette irrésistible incitation à éteindre son cerveau.

Il ne fallait *jamais* cogner la nuque d'un Illusionniste.

Nat se réveilla face contre terre pour la seconde fois en assez peu de temps pour que le fait méritât d'être souligné, puisque d'ordinaire le seigneur de Luz n'était pas une si petite nature. Néanmoins, contre un bon coup sur la nuque, il ne connaissait aucune parade : le choc remontait le long du crâne pour actionner tous les interrupteurs sur son passage. Certains Illusionnistes se l'infligeaient volontiers, amateurs de l'hébétude induite. Sachant qu'ils n'en devenaient que de plus en plus longs à revenir à la conscience. De quoi trembler.

Paupières en position haute. D'abord le noir, puis un rai de lumière confus, et enfin le retour des escaliers – ils lui auraient manqué, ceux-là ; au moins revenaient-ils à leur aspect initial, abandonnant la comédie des boyaux tordus. Un coup d'œil circulaire lui apprit l'emplacement qu'occupait désormais le plateau débarrassé de son dispositif anti-curiosité. Cette information perdait par malheur de son intérêt en matière d'évasion.

— Et comment je la trouve, maintenant, la porte ?

— *Quoi ? Je pensais que tu cherchais le plateau.*

— Il était devant la porte. Maintenant, il n'est plus devant la porte. Et je ne sais pas où est la porte. Nous ne pouvons plus trouver la porte. Toi comprendre ?

Il se releva avec la sensation qu'il allait devenir dingue s'il devait s'asseoir et se mettre debout une nouvelle fois. Mais le récipient de la compote de pommes gisait à deux pas de là, nouvelle piste de fuite s'il était tombé du plateau sans voler au loin comme lui.

— *Eh bien, tu as de l'appétit.*

À peine Nat eut-il pris conscience qu'il ramassait le pot que celui-ci partait s'écraser contre le mur en face. Du moins, il sembla s'arrêter et éclater dans le vide peuplé d'interminables marches. Deux secondes trop tard, l'émulateur engendra un mur pour justifier l'événement antérieur, nouvelle preuve s'il en était besoin qu'une machine pouvait se montrer aussi obstinée que stupide.

— *Me visais-tu ?*

— Oui, mais on ne touche pas le vent, pratique pour toi, n'est-il pas ?

— *Si je t'indispose...*

— M'indisposer ? *M'indisposer ?* Angeline, miséricorde ! Je n'ai pas demandé à me retrouver ici, et encore moins avec un commentateur irritant ! Oublie-moi, veux-tu ? Parce qu'avec cette efficacité, on ne sortira jamais d'ici ! Jamais !

Il se laissa retomber à terre et cogna dans le plateau au passage, ce qui l'énerva plus encore qu'il ne l'était déjà. Il tenta de reprendre le contrôle de sa respiration, mais la première bouffée d'air vint se bloquer à mi-gorge. Il serra les dents.

— *Es-tu sûr d'aller bien ?*

— Oh, la ferme !

Dans un mouvement d'humeur, il se saisit du plateau et l'envoya valdinguer au hasard. Un angle en bois dur tapa contre le plafond de la geôle. Un carillon de verre brisé et un gémissement d'électronique contrariée se firent entendre.

L'escalier vacilla comme le mirage qu'il était avant de disparaître. N'en persista que l'empreinte monochrome derrière une paire de pupilles, effacée le temps de deux battements de cils. Nathanaël, timide une seconde, avala sa salive, puis récapitula à l'intention d'Angeline :

— Je crois que notre projecteur subit un dysfonctionnement.

— *Projecteur ? Ce n'était qu'un appareil d'éclairage ?*

— Plus ou moins. Le dispositif relaye le signal Illusoire depuis l'émulateur en faisceau divergent totivolumique. Je ne pense pas avoir pulvérisé la série focale, le choc a simplement dû attaquer une des lentilles. La machine a été affolée par son propre retour de flux.

— *Tout s'éclaire.*

— Tu n'as pas compris la moitié des mots, n'est-ce pas. La nouvelle importante, c'est que ça devrait déplacer un technicien. Tu vois où je veux en venir ?

Angeline ne jugea pas utile de lui répondre. Nathanaël attendit, le regard fixe.

Le silence s'installa confortablement, d'autant plus invité que l'obscurité occupait déjà la place et avait servi le thé avec des petits gâteaux. Les rejoignit bien vite le malaise de Nathanaël, qui pour se faire pardonner de son léger retard apportait un bouquet de fleurs (« Elles sont magnifiques ! Il ne fallait pas... — Mais si, mais si, ça me fait plaisir. »). Les trois compagnons songèrent qu'il était fort dommage de ne pas être quatre, auquel cas ils

auraient pu faire une belote. Oh, mais qui voilà donc ! Une hallucination ! Des gâteaux secs ? C'est trop, vous n'auriez pas dû, nous en avons déjà tout un stock.

Nat convint qu'il délirait et appela son compagnon de cellule. Rien ne vint lui répliquer. Une inspiration, une expiration. Surtout garder son calme.

— *Tu lui en veux vraiment, à ta mère.*

— Que faisais-tu qui t'empêchait de parler ?

— *Rien. Je ne suis pas un animal que l'on siffle.*

— Depuis le temps que tu revendiques ta supériorité, j'avais fini par le comprendre.

— *Et j'étais curieux. Tu ne sais vraiment pas gérer la solitude.*

— Je suis un individu social que d'aucuns n'hésitent pas à qualifier d'agréable, si c'est ce que tu entends par là.

— *Pas du tout. Je comprends bien plus de la moitié des mots que tu utilises, contrairement à toi, apparemment.*

Un bruit soudain, friction de métal contre son frère, coupa Nathanaël de Luz dans sa réponse. Une clé dans sa serrure.



Un rectangle moins sombre que le reste se découpa dans l'obscurité de la cellule. En son cœur brillait la mince étoile d'une chandelle allumée qui éclairait peu au-delà des pieds et de la figure de son porteur. Ledit visage était surmonté d'un casque typique d'une profession bien particulière. Le garde jeta à peine un regard à la salle avant de conclure :

— Tu vois, le panneau marche, c'est le projo qui délire.

Nathanaël de Luz resta interdit une fraction de seconde avant d'envisager d'attaquer son geôlier. Par malheur, il n'avait plus rien sous la main à lui lancer au visage dans l'espoir de l'assommer. Mettait-on qui que ce soit au tapis d'un simple objet jeté à la figure ? À la réflexion, il en doutait. D'autant qu'un deuxième homme s'avança, le bleu de travail ouvert et rabattu sur les hanches, un simple haut clair sur le torse. Un technicien inconnu de lui, forcément formé à la maison Luz mais avant l'accession de Nathanaël au titre de seigneur. Il devait voir l'intérieur pour se prononcer sur la panne, sans quoi personne n'aurait ouvert la porte. Le prisonnier recula.

— Ouai. Autrement dit, le pensionnaire l'a cassé. Z'auriez dû vous ramener à plus que un.

— On n'est pas un si t'es là.

— Vieux père, le type bouge, je pars me planquer. Pas mon boulot.

— C'est ça crie-le plus fort, ça lui donnera pas d'idée.

Le garde rapprocha sa main de sa ceinture. Il ne portait ni dague ni rapière, mais une matraque qu'aucun crâne sensible n'eût voulu rencontrer. Il leva la coupelle contenant la bougie au-dessus de sa tête, ce qui étala la lumière dans la pièce ; le prisonnier se tapit dans l'ombre restante. Avec un peu de chance, on demanderait à le changer de cellule pour réparer le projecteur dans celle-ci. Angeline serait alors libre ; à Nathanaël de trouver un plan pour lui-même. La porte pivota sur ses gonds pour clore la cellule.

— *Laisse ouvert !*

Sous le courant d'air, le battant frappa le mur. Le garde partit sur le côté, le technicien prit de plein fouet la bourrasque. Il roula au sol dans un long gémissement. Livide, le maton sortit sa matraque et chercha Nathanaël. Celui-ci, stupéfait, se terrait toujours dans le coin opposé. L'autre lui colla son pied au ventre, le plia en deux, leva son arme, visa la nuque.

Tout devint blanc, l'espace d'un instant. Les mains du maton vinrent se plaquer sur son visage pour protéger sa vue – un pareil éclair ne pouvait qu'aveugler. La bougie chuta, frôlant l'épaule de Nathanaël et laissant à ses narines une faible odeur de cheveux brûlés ; au sol, elle se mit à toupiller sur le bord de sa coupelle. Nathanaël saisit l'occasion pour repartir ; l'autre rouvrit les yeux et le prit en flagrant délit.

— Arrêtez !

Blancnoirblancnoirblancnoirblancnoirblancnoirblancnoir. Sans réfléchir, Nathanaël avait lancé une série de flashes stroboscopiques à la figure du geôlier. Il eut le bon goût, avec le recul, de ressentir un peu de gêne envers ce réflexe ridicule jeté contre l'adversité. Le garde chuta en avant, droit et lourd comme un I en plomb, sans faire mine d'amortir l'atterrissage.

Le prisonnier ne se serait pas senti concerné si le phénomène ne s'était pas prolongé d'une série de spasmes.

— Euh... Mon brave ?

(Aucun genre de déchéance ne le contraindrait à appeler un domestique « monsieur »).

— *Nat, c'est l'occasion.*

— Non.

— *Pardon ?*

— Je ne peux pas le laisser là, le laisser comme ça...

Au mépris de sa situation, il se sentait incapable d'abandonner à son sort cet homme pourtant inconnu, que lui-même doutait pouvoir aider, mais qui demeurerait un semblable mal en point.

Son codétenu ne souffrait pas de ce type de compassion malvenue.

— *Bien. Alors pour employer une expression d'un anthropocentrisme détestable, je vais prendre les choses en main.*

Angeline le sylphe se jeta avec violence sur Nathanaël. Son caractère évanescent ne faisait pas de lui un très bon bélier et une bonne partie de son élan se perdit dans la nature, mais le reste suffit à jeter sa cible à terre et l'y faire rouler quelques tours, de quoi le sortir de force de sa stupide boîte.

— Arrête !

Dans une nouvelle charge, Angeline l'envoya bouler jusqu'à rencontrer le corps de l'évanoui d'avant, ce qui le contraignit à reculer pour réfléchir à un meilleur angle d'attaque. L'homme paraissait comprendre la logique du vent et se releva adossé au mur, assuré par la force hélas suffisante de ses pitoyables doigts. L'heure de la diplomatie avait sonné. Tant pis !

— Qu'est-ce qui te prend ? Je pensais que tu partirais.

— *Je te sortirai d'ici. Je l'ai promis, je respecterai ma promesse. Malgré toi, s'il le faut.*

— D'accord ! Comme tu veux. Mais ne me cogne pas. Je ne suis pas ton ennemi !

— *Cet homme non plus.*

Nathanaël s'agenouilla près du technicien, passa la main sur la plaie de sa tempe d'où gouttait le sang.

— Tu...

— *Il respire toujours. C'est un bon signe, à ce qu'il paraît.*

La bougie tombée s'éteignit. Le décor passa d'un sépia très sombre à un noir absolu. Depuis la cellule, on entendit :

— Eh ! Qu'est-ce qui...

Un intermède lumineux arracha un cri étranglé au garde.

— *C'était bien la peine de jouer les pleureuses.*

— Je n'ai pas tué le mien la première fois, toi cela reste à prouver. Tu n'as pas tort, il faut que nous sortions d'ici. Par le plus grand des hasards, toi qui y vois sans yeux, perces-tu la nuit ? Je n'ai pas l'intention de devenir intime avec les murs.

Angeline ferma son regard, presque inefficace de toute façon lorsque seule la chaleur lui parvenait, et se laissa dériver. Par-dessus tout, les sylphes étaient des courants d'air ; en bons courants d'air, ils dénichaient d'instinct les ouvertures.

— *J'ai la sortie, je te pousse.*

Arrivé face à la grille qui fermait leur section de prison, l'homme chercha un moyen de l'ouvrir. Angeline attendit qu'il cogitât.

— Le gardien a conservé les clés, je présume.

— *Oui.*

— Tu ne te doutais pas que je les voudrais ?

— *Si.*

— Tu aurais pu me prévenir.

— *Tu aurais pu t'abstenir de les oublier.*

Ils parcoururent le chemin en sens inverse, l'homme sans cesser de se plaindre d'Angeline, qui répondait aussi sèchement que possible pour donner le change. Lui-même se moquait de remporter la joute oratoire, mais la perdre aurait pu laisser croire à l'autre espèce de misérable créature qu'elle lui était supérieure sur un plan au moins – et de ça, hors de question.

— À l'aide... S'il vous plaît... Ma tête...

Blancnoirblancnoirblancnoirblancnoirblancnoirblancnoir. Chute du geôlier. Récupération des clés dans un indélicat bruit de ferraille. Course prudente, car aveugle, vers la libération tant attendue. Fébrile, Nathanaël peina une dizaine de secondes à trouver la bonne clé, l'introduire dans la serrure et tirer vers lui la grille trop criarde.

Angeline, qui décelait aussi bien les fermetures que les ouvertures, songea à le prévenir de la présence d'une porte droit devant lui, puis y renonça. L'information périma dans un chapelet de jurons tarabiscotés dont plusieurs faisaient allusion à la mère de Nathanaël. L'homme tâtonna le long de la cloison jusqu'à dénicher un trou où introduire une lourde et salvatrice clé des champs.

Une lumière tamisée suintait d'une pièce adjacente. Le sylphe vit son compagnon serrer le trousseau dans sa main pour en étouffer le tintement métallique, puis cheminer à prudentes enjambées dans le corridor, chaque pas pesé pour n'émettre aucun son. Lui-même prit un peu d'avance et bifurqua dans l'idée d'observer plus en détails la salle des gardes, où les présents jouaient aux cartes.

Une annonce à tout atout lui laissa penser qu'il s'agissait là d'une belote. Un valet d'épée raffla aussitôt le pli, suivi dans son exploit du neuf, puis du maître à pièces, la série confirmant au passage la nature du jeu. L'annonceur se comportait comme s'il possédait une main imparable, mais un regard suffit à Angeline pour savoir que si son partenaire n'assurait pas ses arrières, ces trois victoires pourraient être les dernières.

La partie lui remémorait ces longues nuits amères où quelques assistants, nantis de la consigne « surveillez le sylphe qu'il ne se barre pas », se maintenaient éveillés en jouant, comme eux, à la lueur des bougies. Angeline ne supportait pas les flammes ; il jeta les chandeliers à terre.

Les matons se levèrent d'un bond, rallumèrent du feu à la lumière de leur fenêtre, cherchèrent alentour le responsable de cette manifestation surnaturelle.

Nathanaël passait justement dans l'encadrement de leur porte.

Créatures pitoyables au temps de réaction si long, à la tétanie si prompte. Elles n'eurent même pas le loisir d'agir : Angeline frappa.

(Sylphe, [silf], nm : 1. Être mythologique, constitué d'air et généralement bienveillant, doté d'une intelligence comparable à celle de l'homme. 2. Phénomène météorologique observé lors des déplacements importants de masses d'air, dit de « tempête en boule » ; masse d'air cyclique, refermée sur elle-même, à fort potentiel de pression. 3. (*Angeline*) Sale bestiole malfaisante qu'on n'aurait jamais dû dresser, je le dis comme je le pense.)

— Quand tu parlais de briser quelque chose qui ne soit pas mes membres, tu étais littéral, donc ?

— *Oh, tant de jugement dans ta voix. J'ai été doux.*

— Tous saignaient.

— *Ce curieux liquide rouge a-t-il une fonction déterminante pour que tu t'en inquiètes autant ? Votre espèce est si exotique et mystérieuse.*

— Ne te paye pas ma tête.

— *Je ne comprends pas. Que ferais-je d'une tête ?*

— Tu as frappé pour tuer.

— *Oh ? J'aurais agi ainsi ?*

— Et ne recommence pas avec tes questions systématiques !

Nathanaël de Luz serra les dents sur une miche de pain barbotée aux gardes après l'att... L'accident.

(Les articulations ne pliaient pas dans ce sens-là...)

Se le sortir de la tête. Il devait partir. On payait les gardes à ça, après tout. Ils n'avaient pas su assurer leur tâche : deux prisonniers s'étaient évadés. Ils auraient été punis de toute façon. Et puis rien ne prouvait qu'ils fussent en danger : Nathanaël n'y connaissait rien.

Angeline demeurait aussi transparent que jamais, ce qui donnait une furieuse envie à Nat d'intégrer un quelconque colorant en poudre dans cette boucle d'air. Juste pour le voir. Être certain qu'il ne pourrait plus faire ses coups en douce. En attendant mieux, le sylphe daignait fredonner sur une seule note, histoire de signaler sa présence. Un si. Ou peut-être un mi. Les Luz ne cultivaient pas l'oreille musicale.

— Angeline ?

— *Oui ?*

— À droite. Pour quitter la prison, nous prendrons l'élévateur.

— *Le quoi ?*

— Un gros monte-charge destiné à l'utilisation humaine.

— *Oh. [elevatœʀ], pas [el vatœʀ]. Surveille ta prononciation. Des poulies, non ?*

— Oui... Mais quelle espèce d'importance...

— *Je n'aime pas les poulies. Je n'ai jamais pu me faire au concept.*

— Au choix, lui ou les escaliers.

Un très bref instant de silence passa.

— *L'élévateur.*

— Nous sommes d'accord.

L'élévateur fonctionnait sur un simple principe hydraulique, si simple en vérité qu'il en devenait complexe d'expliquer où la machine puisait la puissance de se mouvoir. Les Maisons Luz et Arrida se chargeaient de maintenir les engins, le reste de la Tour leur faisait confiance à ce sujet. Hors pannes, une cabine se voyait universellement considérée comme un lieu sûr.

Les portes de la sienne fermée, Nathanaël de Luz reprit son souffle. Un courant d'air changeant de direction sur sa nuque l'informa que le sylphe faisait le tour des lieux. Angeline commenta :

— *Ce n'est pas large.*

Cette touchante conclusion répondit à une question que le maître des Illusions s'était un jour posée au milieu d'un roman, alors que le fringant héros Michel rangeait son fleuret oint à l'extrait de viscères en critiquant la disposition des balconnets : oui, il existait une personne parmi ses connaissances capable de disserter sur l'architecture d'intérieur après avoir abattu quatre hommes.

— Nous ne resterons pas longtemps.

— *Où allons-nous ?*

— Les quartiers de la Maison Luz.

— *Territoire ami ?*

— Je veux ! J'en suis le patron.

— *Quel genre de patron finit au fond d'une geôle ?*

Nat se força à reprendre plusieurs fois sa respiration avant de répondre. Il bafouilla au premier essai. Le second se révéla plus concluant :

— N'est-ce pas un assassin qui me pose cette question ?

— *Tout dépend du point de vue.*

Bouche bée bloquait la bonne prononciation des syllabes.

— 'mande 'ardon ?

— *Le meurtre ne peut être le fait que d'une entité pensante.*

— Et ?

— *Je vais t'aider : « Meutre, [mœrtr], acte volontaire par lequel une personne donne la mort à autrui. »*

Deux battements de cils.

— Et ?

— *Primo, si je ne suis pas un être pensant, je n'ai pas de volonté ; deusio, quand bien même je penserais, reste à savoir si je suis une personne ; tertio, rien n'indique qu'ils ont trépassé ; quarto, je ne les considère de toute façon pas comme autrui. Tu comprends mieux ?*

— Non content de cracher sur l'éthique et d'irriter le bon sens, tu te moques de moi. Je commence à cerner un schéma.

— *Et pendant ce temps, nous n'avancions pas.*

— Attends deux secondes que je déclenche le grand levier...

L'élévateur s'ébranla sans qu'il y eût touché. Luz blêmit.

— Si personne ne l'appelle avant.

— *De la compagnie à prévoir ?*

— Oui, et avant que tu ne commettes la faute de goût de poser la question, ce n'est pas une bonne chose pour nous.

— *Au moins, ici, ce n'est pas large.*

— Quel rapport ?

— *Ce n'est pas une mauvaise chose pour nous.*

Nathanaël n'eut pas le temps de protester : la cabine s'arrêta, un tintement discret retentit, et les portes s'écartèrent. L'homme qui entra enclencha le grand levier sans prêter attention à l'autre occupant visible. Il ne se tourna pour lui adresser la parole qu'une fois l'élévateur en marche.

— Allez-vous au bal, monsieur...

Il s'arrêta tout à coup, interloqué. Le fugitif, qui ne savait pas lui-même quelle image il renvoyait, en conçut un certain malaise. Il s'aperçut que s'il ne réagissait pas, Angeline risquait de prendre les devants, avec toutes les conséquences que...

Il n'intervint pas à temps. L'intrus percuta le mur et s'écroula au sol tel une poupée de chiffons. Nat s'approcha, s'accroupit, se pencha pour chercher le souffle de l'autre. L'assommé respirait ; ses yeux vides, son air absent, présageaient d'un coup appuyé sur la nuque, toujours prompt à étourdir son Illusionniste. Le fugitif osa le fouiller et dénicha une invitation à la sauterie susmentionnée, qui se déroulait au cent-quatrième étage, au niveau des derniers jardins. Il s'agissait d'un bal masqué. Dernier cadeau des poches, un loup à paillettes.

— *Eh, oh, merci qui ?*

— Tais-toi.

La mode vestimentaire avait changé depuis son incarcération ; si on en croyait la chemise en camaïeu d'émeraude et le pantalon vert bouteille, les tons bruns avaient fait leur temps. Dégouté, Nathanaël nota sur son propre haut, beige à l'origine, de peu plaisantes mouchetures brunes et olivâtres. Au passage, son poignet lui parut d'une inquiétante maigreur, confronté à celui de l'homme évanoui qui n'accusait pourtant aucun embonpoint.

— *Tu pourrais lui prendre ses vêtements.*

Si son propre pantalon s'étalait en pans larges, celui-ci affichait une coupe serrée qui effraya le fugitif.

— Seulement la chemise, alors. J'aurais l'air d'un squelette, là-dedans.

Il ricana, puis s'aperçut qu'il ne plaisantait pas. Il procéda à l'échange mais décida de garder son ancien haut de côté. Il abandonna son complice involontaire torse nu à son arrêt : soixante-quinzième étage, poste énergétique auxiliaire, quartiers de la Maison Luz.

Les trois couloirs successifs jusqu'à son bureau se révélèrent déserts. Éclairés par la lumière fade des lampes, ils en devenaient presque inquiétant. Pas que l'étage fourmillât d'ordinaire de monde, d'autant qu'il devait être au moins vingt heures d'après le peu qu'il avait pu voir du ciel, mais compte tenu de la situation on ne pouvait pas lui reprocher une certaine prudence, n'est-ce pas ?

Nathanaël respira un peu mieux une fois devant la porte qu'il recherchait. Dans le doute, il actionna la clenche : comme il s'y attendait, le verrou était mis.

— *Et maintenant ?*

— Nous, en personnes intelligentes et informées, recourrons à l'autre entrée. J'ai un passage secret quelque part.

— *Tu n'es pas sérieux.*

— Certains soirs où j'étais trop enivré pour mettre la clé en face de la serrure, il s'est avéré fort utile.

Une traction sur l'un des globes ronds qui s'alignaient le long des murs entraîna un déclic ; une rainure apparut le long d'un mur à l'allure jusque là parfaitement innocente, dans laquelle Nat enfonça les ongles, puis tira. Il laissa passer Angeline, s'introduisit lui-même, puis scella la porte.

— *Tu étais sérieux.*

— Fais comme chez toi, ne casse rien. Nous devrions être tranquilles.

Nat se laissa tomber dans le fauteuil le plus proche et ferma les yeux quelques secondes. Il goûta le molleton du coussin, fit reposer sa tête sur le dossier, respira, cessa de penser. Un

tintement le réveilla. Oublieux une seconde d'où il se trouvait, il scruta la pièce autour de lui. Les bibliothèques de manuels techniques et de fiches de mission, les étagères couvertes d'appareillages anciens, la grande table de travail ouvragée... C'était bien son bureau. Il se releva ; un coup de ménage s'imposait pour reprendre possession des lieux.

Il avisa devant lui son miroir de plain-pied. Une légère poussière s'y était déposée, flouant tout reflet. Nat alla y mettre un coup de manche, lequel lui dévoila son image.

Ses cheveux d'ordinaire blonds emmêlés et brunis par la crasse, ses yeux charbonneux auréolés de cernes profonds, ses joues amaigries comme le reste du corps... Il souleva sa chemise et distingua chacune de ses côtes.

— Mais... Où... Mais...

— *Quoi ?*

— R... Rien.

Un regard inquiet et inquisiteur le détaillait également depuis l'autre côté de la glace ; il lui dédia une grimace à laquelle son double rétorqua sans imagination. Avec un peu de recul, en gardant son calme, dans l'ensemble, rien d'irréparable : il n'avait pas perdu de dents.

On avait modifié le régime alimentaire des geôles pour cette unique raison : les prisonniers sans denture effrayaient les sieurs et demoiselles de la Tour éternelle. Ceux-ci, qui adoraient observer un homme ravalé plus bas que bête fuir et s'étioler dans les méandres d'un mirage conçu à cette intention sous les rires et les quolibets décomplexés des maîtres et maîtresses des Illusions, méritaient bien un si minime aménagement.

Nathanaël de Luz n'avait jamais adoré ces mondanités mais les soirées où celles-ci se pratiquaient formaient une bonne occasion de sortir. Après tout, il ne s'agissait que de criminels. Ha.

Un choc mat lui fit quitter ses réflexions.

Angeline, fouillant sur le bureau, provoquait la chute d'une quantité de bibelots alarmante. Nat émit un soupir réprobateur, rejoignit la table et tenta de remettre un semblant d'ordre dans le bazar à terre. Quelques pendants lui firent ouvrir des yeux ronds : il était certain de ne jamais les avoir vus.

Pris d'un doute, il fouilla les tiroirs et finit par dégoter un almanach, qu'il laissa retomber aussitôt. Il dut se tenir au bureau, l'équilibre perdu. Bon. Vu son état physique, il avait passé au moins deux... allez, trois semaines. Peut-être un mois. Pas plus. Il n'avait pas pu pourrir plus d'un mois en prison. S'il mettait la main sur l'incapable qui avait barré du calendrier tous les jours jusqu'en juin...

Ce n'était pas possible. Au moment de son arrestation, il fêtait le solstice d'hiver. On se moquait de lui. Il se tourna et ouvrit la fenêtre. Une inspiration, une expiration. « Pas six mois. Pas *six* mois. Pas six *mois*... » Il le répéta jusqu'à ce que les syllabes en perdissent sens. Pasimwa.

Mais le fond de l'air était sacrément doux, dites-donc. Et les étoiles ? Il leva les yeux et prit une pincée de terreau humide sur la tête. Le genre d'incidents qui se produisaient quand on stationnait au-dessous du cinquième jardin. Il avait de nombreuses fois demandé au seigneur de Brac, propriétaire de ladite plantation, de prêter un peu d'attention à l'arrosage de cet endroit, mais rien n'y faisait.

Le ciel, donc ? Il portait sans équivoque ses constellations d'été. D'accord, il allait l'admettre. Le firmament ne pouvait pas mentir. À moins que tout ne fût encore qu'un mirage destiné à lui faire croire qu'on était en juin, alors qu'en fait, c'était janvier, et... et ça n'avancait à rien l'Illusionniste incriminé. Juin ? Juin.

Il jeta encore un œil à l'almanach. Pas n'importe quel jour du mois, qui plus était. Le solstice d'été ; la nuit la plus courte. Nathanaël s'aperçut qu'il se fourvoyait complètement sur

l'horaire : pour que l'obscurité fût telle, il fallait que la pendule affichât largement minuit. Le bal devait battre son plein.

Les colliers s'entrechoquèrent sous le passage d'Angeline ; le seigneur de Luz les reposa sur le bureau. À ce propos, au bout de six mois, on avait dû nommer quelqu'un d'autre, non ? Auquel cas on ne l'appelait plus que *monsieur* de Luz. Il grimaça. À côté du reste de ses problèmes, ça semblait ridicule, mais il s'était attaché au titre. Le sylphe s'agita.

— *Je crois qu'on vient.*

— À quoi le vois-tu ?

— *Ils ne sont pas nombreux, mais ils ne pèsent pas leurs pas. L'air tremble.*

Nathanaël jeta un regard circulaire aux alentours, puis haussa les épaules.

— *Ho ho que si. Fais-moi confiance. Tu n'es que chair.*

— On va s'en assurer...

Il regagna la porte et la déverrouilla.

— Mais tu sais, l'ami, à cette heure de la nuit, je ne pense pas que la garde...

Deux hommes se tenaient devant lui. Le regard sautait sur le premier, se surprenait à le détailler, et formulait l'hypothèse qu'il s'agissait d'un imbécile. La figure ronde et blanche, coiffé d'un casque gris, il levait son poing ganté comme s'il allait frapper à la porte et semblait effaré que son geste dussent s'interrompre. Le second, la mine peu amène, haussa un sourcil à la vue de Nathanaël. Sa barbe noire se déforma avec sa lèvre supérieure.

— Bonsoir, soldats, que puis-je faire pour vous ?

Pourquoi s'ennuyer à tricoter les Illusions ? Tout s'obtenait par la bonne attitude. L'autorité dans la voix, la hautaineté de la posture malgré une faible hauteur, et le seigneur rappelait son statut, et il rappelait à quel huis ces petites gens-là pensaient toquer sans rendez-vous. Tout, vraiment. À une époque où nul ne songeait à porter les prisonniers, sans doute.

— Monsieur de Luz, vous êtes en état d'arresta –

Le battant claqua sur son cadre ; le verrou cliqua deux fois. Nathanaël bondit vers la fenêtre, l'arracha, se pencha au-dehors. Vit le vide ouvrir sa gueule avide et avaler sa vie. À quoi pensait-il, au juste ? Il décala le fauteuil et se cacha sous le bureau. Les deux gardes pesèrent sur la porte. Un temps de silence. Puis le passage secret s'ouvrit.

— *Ah ça, le mettre juste à côté de l'entrée principale c'était une grande idée.*

L'un des nouveaux arrivants eut un geste paniqué pour l'autre. Ils tendirent l'oreille. L'un conclut :

— Mmh. Ça devait être le vent.

Le tour des lieux se trouvait fait rapidement. Ils avisèrent la fenêtre, vérifièrent la façade de la Tour dans toutes les directions.

— Tu crois qu'il aurait pu s'échapper par ici ?

— Ce serait étonnant. Son dossier parle d'un vertige déjà avant, alors après le traitement auquel il a eu droit, je le vois mal jouer les acrobates.

— Quoique, si tu étais un intrigant de la Tour éternelle... tu ne crois pas que tu aurais intérêt à rendre publique une faiblesse risible et totalement inventée, pour tirer avantage de ce que tes ennemis te pensent incapable de faire ?

Toujours reclus dans son abri à la complexité enfantine, Nathanaël envoya un remerciement en pensée au garde pour avoir eu la gentillesse de surestimer son intelligence.

— Pour ce qu'on en sait, il est toujours dans la pièce. Mais inutile de fouiller, il se sera sans doute rendu invisible. Projeter l'Illusion du mur devant lui...

Bon, ça faisait déjà deux fois qu'on l'estimait plus malin que nature, c'en devenait insultant. Toutes ces manœuvres qu'ils évoquaient, tenaient-elles du sens commun ? Aurait-il dû y penser de lui-même, à leur avis ? Il ne possédait pas d'expérience dans l'évasion, il essayait



encore de s'y retrouver, ça faisait deux heures à peine, et qu'entendait-il déjà ? Des critiques de sa gestion de la situation.

En même temps, c'était son bureau. Ils respectaient l'historique du lieu.

— Ferme les issues. On se met en planque. Il finira bien par tenter une sortie.

Dans le bureau du seigneur de Luz abandonné pour la nuit par les fils et filles de la Maison, deux membres de la Garde bloquaient les portes et commençaient leur fouille à la recherche d'un certain Nathanaël de Luz.

Angeline le sylphe se sentait négligé. Une telle négligence confinait au criminel. Ce qu'il allait bien sûr porter à l'attention des forces de l'ordre.

— *Bonsoir !*

Il sentit Nathanaël se retenir de gémir, tandis que les deux gardes précipitèrent un peu de souffle dans leur bouche en sursautant. Maintenant qu'il se concentrait dessus, ces petites balles d'air chaud que les humains généraient lui étaient faciles à reconnaître. Bon à retenir pour la suite.

— Bonsoir ? répondit l'un, la voix tremblante.

— Qui êtes-vous ? ajouta l'autre, le ton suspicieux.

— *Oh, moi ? La question n'est pas qui je suis, mais ce que je suis.*

Le méfiant porta la main à sa matraque. Le terrifié se frotta les pouces et index, psalmodiant *Dame Blanche, Dame Blanche, épargne-nous*. Son collègue soupira.

— *Je suis ce que vous appelez... un sylphe.*

L'ambiance changea du tout au tout : jusque là au bord de la crise de nerfs, le garde laissa un sourire en barque lui déchirer le visage.

— Ha ha, mais c'est génial ! Ce trèfle me réussit, je prends mon service pour mettre la main sur un fugitif, et je trouve un esprit bienveillant qui offre des pièces d'or.

— Celles qui se changent en pierres le lendemain ? répliqua l'autre.

— Bah, on s'en fiche, il suffit de les fourguer avant. Mais tu *as* lu le livre que je t'ai prêté !

— Moui. Pas très convaincant. S'il existait un tel réseau de fausse monnaie, il aurait laissé des traces.

— Le scepticisme n'a jamais mené personne nulle part.

— Au moins, quand on ne va nulle part, on ne va pas dans le mur.

— Alors, primo c'était juste une fois, deuxio mon chapeau était bien trop grand, troizio l'erreur venait des maçons.

— *Je proteste.*

— Et qu'est-ce que vous en savez, vous n'étiez même pas là !

— *Peut-être, mais on dit « tertio. » Et pour l'or, oubliez.*

— Oui, je comprends, vous ne l'avez pas sur vous. Donnez-moi l'emplacement de votre planque, je me débrouillerai.

— Ça suffit, oui ?

Le plus autoritaire des deux voulait apparemment remettre de l'ordre dans ce n'importe quoi conversationnel qui les détournait de leur but premier. Peut-être voyait-il dans l'intervention d'Angeline une manœuvre de diversion ; celui-ci pouvait lui confirmer que Nathanaël avait brillamment mis à profit ce temps gagné pour rester sur place sans bouger.

— "Sylphe", je suis le lieutenant Braquart de la Garde Touraine et voici mon adjoint le major Chapuis. Nous sommes à la recherche d'un individu évadé cette nuit des geôles de la Tour éternelle : Nathanaël de Luz, un mètre soixante-huit, blond, de carrure maigre, caché dans cette pièce et dont vous êtes de toute évidence complice je ne sais même pas pourquoi je m'ennuie à vous la faire à la régulière.

Angeline chercha une différence physique entre les deux gardes pour les distinguer plus facilement. Hum. Ah, si, la barbe ! Chapuis portait le menton nu quand celle de Braquart se chargeait d'humidité à chacune de ses expirations. Braquart, donc, reprit son discours :

— Bref, félicitations pour avoir découvert le point faible du major, mais je n’avale pas une seule seconde votre fable. Qui êtes-vous ? Je peux proposer des noms si vous hésitez. Églantine de Luz ? Émeline de Luz ? Quand même pas la jeune Martine ?

Tandis qu’il pérerait, Braquart parcourait la pièce, l’oreille tendue à la recherche de l’origine de la voix du sylphe. Chapuis dut comprendre son manège puisqu’il s’y mit également. Leur interlocuteur décida de les aider :

— *Je m’appelle Angeline.*

Le lieutenant roula des yeux. Le major émit un hoquet mi-amusé mi-consterné.

— Bien essayé, mademoiselle, mais même si nous ne venions pas de voir Angeline de Coq au bal du solstice d’hiver, il en faudrait beaucoup pour nous faire avaler une idiotie pareille.

— *Je ne suis pas votre demoiselle. Me prenez-vous pour un de vos Illusionnistes ?*

— Oui.

Un être affligé d’insécurité sur sa propre nature, par exemple à la suite d’un long passif expérimental rabaissant et d’un enfermement total d’une durée indéterminée, au hasard, aurait sans doute ajouté quelque chose de concis et mordant, une petite boucle triple sur la douce brise de la violence, peut-être un « *oh, et est-ce qu’un Illusionniste peut faire ça ?* »

Angeline se contenta de lever la tempête.

Nathanaël de Luz se raidit sous le bureau devant la force de la bourrasque. Tout autour, les papiers non-protégés volaient à travers la pièce ; les objets les plus légers les rejoignaient sur une partie du tourbillon fou, s’accrochaient aux meubles et aux gardes, retombaient. Ses tympan lui semblaient aspirés eux aussi dans la tourmente. « Fort potentiel de pression », qu’ils disaient.

— *Quand tu veux, l’ami ! Je n’ai pas toute la nuit !*

Après les chapelets d’injures débités à toute allure plus tôt dans leur fuite, cette inflexion joyeuse dans le discours, ce presque mot d’amour toucha Nathanaël au cœur. Se pouvait-il qu’il eût mal interprété le langage de son compagnon qui, comme il le lui avait rappelé, ne l’utilisait que depuis quelques minutes ? Et de penser à la manière mystérieuse dont son corps aérien tout entier s’y prenait pour comprimer l’air de façon à former des sons, qui savait même si l’acte de parler ne l’épuisait pas au point de lui ruiner l’humeur ?

— *Je disais : créature malcomprenante, et si nous poursuivions cette évasion ?*

Nathanaël sortit du bureau et se redressa, luttant avec la bourrasque. Un cri derrière lui le fit se retourner. Braquart et Chapuis tentèrent un geste dans sa direction, mais Angeline les plaqua contre les deux portes du bureau, l’officielle et la dérobée. Comme. C’était. Pratique. Pour la suite du plan.

Il sentit le regard de la fenêtre dans son dos. Le murmure des quatre-vingt-quatre étages lui fourmilla sous les pieds.

Un peu de sérieux. Il n’aurait pas survécu toutes ces années dans la Tour éternelle sans développer ses stratégies. Astuces dont le besoin ne se serait pas fait sentir s’il n’était pas si stupidement phobique, mais astuces efficaces tout de même.

Il ouvrit le vantail et le bloqua de son coude pour l’empêcher de claquer. Une inspiration, une expiration. Le mirage à invoquer était simplissime.

Il n’existait désormais plus de vide sous la fenêtre. Le parquet du bureau se prolongeait au-delà du mur, voilà tout. Ses yeux trouvaient un repère naturel dans son horizontalité rassurante, même si fixer sa propre Illusion lui donnait l’impression de loucher. Les pierres de la Tour s’écartaient assez à cet endroit pour qu’un pied prudent reposât sur leur bord. La *via ferrata* d’urgence, série de prises métalliques qui se trouvait à seulement quelques pas le long de la paroi, le conduirait à l’orée du balcon où s’épanouissait le cinquième jardin de la Maison Brac.

Il passa l’encadrement.

Posa un pied sur la pierre.  
Glissa.

Angeline relâcha sa prise sur l'atmosphère. Nathanaël devait déjà être loin ; il ferait bien de limiter.

Un hurlement d'agonie perça du dehors. Le sylphe hésita à comprendre. Braquart et Chapuis se dirigèrent à pas prudents vers la fenêtre, matraques sorties. Ils les rangèrent. Le major s'accouda gaillardement sur le rebord, tout sourire, et fit un petit signe de main vers la gauche. Le lieutenant lança :

— Alors, monsieur de Luz, on prend le frais ?

Un nouveau cri où pointaient les larmes se fit entendre. Chapuis passa le vantail et ramena sur son épaule un Nathanaël au visage déformé par l'horreur.

— *Tu n'es pas sérieux.*

— En tant que fuite, c'était du mauvais boulot. En tant que numéro comique...

Nathanaël reprit ses esprits et foudroya Braquart du regard. Il s'épousseta l'épaule, se redressa, et tâcha de déclarer du haut de sa superbe survivante :

— Soit, vous me tenez.

— En effet. Vous êtes en état d'arresta...

— Toutefois.

— ... Ne faites pas ça.

— J'invoque.

— Arrêtez tout de suite.

— L'asile de la Maison Luz.

Chapuis se claqua la paume sur le front. Braquart étrécit les yeux.

— Vous êtes entré par effraction dans le bureau du maître de votre Maison, qui n'est pas là pour vous défendre. La base de votre demande est *faible*.

— Primo : quelle effraction ? Je savais comment ouvrir. Secundo : je suis mon propre maître de Maison.

— Non, le conseil vous a démis de vos fonctions.

— Oh, vous faites bien de m'y faire penser : puisque je viens d'en être officiellement informé, j'interjette appel de la décision du conseil.

— ... Mais personne n'est là pour l'entendre.

— Soyons sérieux. Je peux à mon gré rendre votre arrestation illégale ; autant nous asseoir et discuter entre gens de bon goût. Les membres de la Maison devraient revenir d'ici quelques heures, et je suis certain qu'ils seront prêts à nous aider à sortir de cette situation embarrassante. Je n'ai pas de quoi préparer de thé, mais croyez-moi, l'intention y est.

— Merci pour l'invitation.

— Le plaisir est mien.

— Je ne suis pas venu les mains vides : permettez-moi de vous offrir cette élégante paire de bracelets.

— Voyons, lieutenant. Comment voulez-vous menotter quelqu'un que vous ne pouvez pas arrêter ?

Angeline resta coi. Finalement, Nathanaël n'avait pas besoin de sa protection.

Nathanaël de Luz créait un lac de transpiration sur le coussin de son fauteuil.

Il préférait les problèmes causés par les choses à ceux causés par les gens, les machines aux machinations, les instruments aux intrigues. Il jouait tous ses coups actuels sur du bluff – et son corps entier le criait pour lui : bluffbluffbluffbluffbluffbluff. Il avait donc renoncé à la bravade et agi comme une personne intelligente : en se drapant dans une Illusion de confiance en lui. De quoi gagner quelques minutes, se poser, et réfléchir.

Étudier les actes des deux gardes revenait à se mettre dans l'esprit de leur Commandant.

Ce cher Casiel – enfin, pour lui, le Seigneur de Sarh – contrôlait l'intégralité du maintien de l'ordre dans la Tour éternelle et, fait exceptionnel pour une Maison noble, *au-dehors* de la Tour. Périodiquement les autres seigneurs et dames s'apercevaient qu'il s'agissait d'une dangereuse concentration de pouvoir dans une seule paire de mains et s'y intéressaient du coin de l'œil, avant de renoncer, soit par une affection que le Commandant inspirait d'instinct, soit d'horreur devant l'ampleur de la réforme à accomplir. On ne connaissait pas d'abus dans cette génération et toute la Tour lui en était reconnaissante.

Cela dit, parmi toutes ses qualités, Sarh en entretenait une qui n'arrangeait pas Luz.

Il était fidèle en amitié.

Et Nathanaël possédait un ennemi que Casiel se trouvait porter dans son cœur.

Plus inquiétant : la recherche d'un évadé, Illusionniste de surcroît, n'aurait jamais été confiée à deux gardes seuls. D'autant qu'ils étaient officiers si Nathanaël comprenait encore quelque chose aux grades, et dirigeaient donc d'autres soldats. Lesquels auraient déjà dû paraître, attendu que la Maison Luz constituait l'endroit le plus évident dans leur recherche.

Que le lieutenant Braquart et le major Chapuis eussent si bien accepté sa manœuvre tout sauf subtile pour les planter sur place, sans tenter d'ameuter les hommes sous leurs ordres, sans demander à contacter leur Commandant, ne présageait rien de bon.

Si Casiel de Sarh avait été son ami, il en aurait conclu qu'on ne tenait pas à l'arrêter.

Dans ce cas, il soupçonnait qu'on ne cherchait pas à le prendre vivant.

Le Commandant ne lui envoyait que deux officiers parce qu'il leur serait plus facile de mettre en scène un accident.

Une inspiration. Une expiration.

Le jeter du quatre-vingt-quatrième étage ne figurait pas au programme, sinon ils ne se seraient pas gênés. Trop flagrant, sans doute. La Maison Luz risquait de porter des accusations crédibles. Et si l'opinion abondait pour l'instant dans le sens de son ennemi, sa nature girouette ne résisterait pas au scandale d'un assassinat.

Le conflit méritait-il de répandre le sang ? L'autre parti avait bien pu le décider ; après tout, il distribuait la mort au compte-goutte et l'ornait de noms trompeurs.

Nathanaël tenta sa chance.

Blancnoirblancnoirblancnoirblancnoirblancnoirblancnoir.

Braquart bascula en avant avec la souplesse d'une poutre en chêne, Chapuis laissa échapper des flots de bave avant de glisser jusqu'au sol. Luz les abandonna à leur sort et prit la porte.

Les couloirs défilaient au pas de gymnastique de Nathanaël de Luz alors qu'il s'enfonçait dans le cœur de sa Maison. Ses vêtements et ses cheveux flottaient sauvagement autour de lui, mais il n'y fallait voir aucune aberration dramatique : un sylphe suivait son sillage, avec les conséquences que ça entraînait en matière de courants d'air.

On voulait le tuer.

Cet état de fait invoquait des souvenirs d'enfance.

*On te tuera, Nathanaël. On te jettera de la Tour.*

Il courait : ils se lasseraient. Leur intérêt mourrait avec le jour ; leurs menaces se tairaient, écrasées par celles des nourrices. Rassuré ? Certes pas. Les femmes chargées de leur éducation lui en voulaient toujours de les forcer à recadrer les petits sieurs causant moins de problèmes que lui. Il sentait qu'un jour elles choisiraient de régler le conflit en n'intervenant plus.

Il fuyait. Il se cachait. Agir sans réfléchir le rendrait imprévisible et ses poursuivants abandonneraient. Ça finirait bien par fonctionner.

Que chantait-il là ? Il se frappa le front, se força à revenir au présent. Il ne s'agissait plus des petites terreurs de la nurserie ; aucune nourrice, aucun adolescent exaspéré ne le sortirait de cette situation. Et pour croire que couper son bon sens dans sa fuite le mettrait à l'abri de professionnels de la traque avec un doigt de jugeote, il fallait bien avoir gardé l'innocence de ses six ans.

Le problème le plus urgent à résoudre était de rejoindre le nouveau maître de la Maison Luz ; si Nathanaël s'en remettait à son autorité, il se trouverait protégé d'une arrestation que le Seigneur de Sarh devrait alors négocier avec...

Avec qui, d'ailleurs ?

En toute logique, il n'existait qu'une candidate à la reprise du titre : sa cousine Émeline. Son oncle Ariel, sa tante Mazarine et ses cousins Judicaël et Églantine étaient tous d'heureux parents alors qu'un maître de Maison ne devait posséder aucune descendance ; son cousin Abigaël se trouvait sur le point de se marier ; quant à sa nièce Martine, elle n'avait pas atteint l'âge requis. À moins que la Maison eût été placée sous tutelle – il frémit. Le conseil n'aurait tout de même pas osé humilier ainsi.

Non, ce devait être Émeline. Le conseil ne la portait pas dans son cœur à l'époque de leur présentation comme potentiels maîtres de Maison, mais ses membres s'étaient renouvelés depuis. L'aménité et les prises de position prudentes de sa comparse, jugées preuves de faiblesse dans le temps, méritaient d'être reconsidérées en sa faveur vu les résultats de la, hum, force de caractère de Nathanaël.

Concevoir la très douce Dame de Luz tenir tête au poli, mais inflexible Casiel de Sarh n'enchantait pas plus que ça l'objet du futur débat. Bah, s'il la trouvait, il pourrait toujours surveiller ses décisions et s'assurer qu'elle allât dans son sens...

Tant que sa pensée naviguait entre passé et futur, elle lui remémora l'année où quelqu'un d'autre, tout aussi *bien intentionné* que lui, s'était taillé sur mesure un poste d'éminence grise en usurpant son autorité alors qu'il luttait avec sa fatigue. N'avait-il pas juré un serment du genre : *plus jamais ça, et jamais lui* ? Il lui semblait bien.

Que la vie devenait compliquée quand on cultivait des principes.

— *Nathanaël, rêves-tu ?*

Il sursauta.

Par réflexe, il avait arpenté les salons et bibliothèques où flânaient d'ordinaire les membres de sa Maison à cette heure de la nuit ; personne, évidemment. La bonne vieille fascination

envers les aventures du ciel poussait à la célébration des solstices et équinoxes, aucune âme du monde ne restait chez elle à ces dates à moins d'inviter toutes les autres.

Il jeta un œil sur le carton d'invitation volé à sa rencontre de l'élévateur, dans l'espoir qu'il contredît ce qu'il n'ignorait pas. Rendez-vous donné au cent-quatrième étage. Premier des trois niveaux appartenant à la Maison Ascley.

Bastion de ce dément assassin auquel tous donnaient du Monseigneur, aux agissements duquel nul autre que lui ne s'opposait. Gabriel.

Il grimaça.

— *Nathanaël, sérieusement, je te parle.*

Au bout du couloir :

— Tu as entendu ?

Braquart, Chapuis, un de leurs sbires ? Le fugitif estima qu'il survivrait à la non-résolution de ce mystère. Il s'éclipsa par la première porte.

— Angeline, souffla-t-il.

— *C'est cela, interpelle-moi comme si c'était moi qui t'ignorais jusqu'ici.*

— Mes plus plates excuses. Je réfléchissais.

— *Ce fut long. Fut-ce fructueux ?*

— Je crains que nous devions monter une vingtaine d'étages et nous promener au nez de ceux qui veulent ma chute afin de leur échapper pour de bon.

— *Es-tu sûr de toi ? Parce que dit comme ça, ça sonne complètement stupide.*

— Mieux vaut mettre la main sur les miens au plus vite que de jouer au chat et à la souris toute la nuit avec la Garde. Je fais une mauvaise proie. Ou une bonne ? Enfin, je ne peux pas me protéger d'eux indéfiniment. Une chambre fermée à clé n'arrêtera pas une troupe motivée.

— *Je dois pouvoir tenir quelques personnes à distance.*

— Ah oui ? Combien ? Combien de temps ?

— ... *Je ne suis pas sûr.*

— Tu comprendras que je ne veuille pas me reposer sur tes bourrasques dans ce cas.

— *Ça vaut sûrement mieux. J'ai rétréci tout à l'heure et je ne sais pas pourquoi.*

Nathanaël resta hébété.

— Tu... tu disparais ?

— *Pas la moindre idée. Peut-être ?*

— Comment te nourris-tu ?

— *Comment je ?*

Une-inspiration-une-expiration-on-efface-tout-on-recommence :

— C'est un problème parmi les autres. Le plus urgent restant de quitter cet endroit. Suis-moi.

Angeline le sylphe décryptait de mieux en mieux l'attitude de la masse de chair qui formait son compagnon. Jusqu'à présent, son silence indiquait la réflexion – il venait d'en avoir confirmation, lui qui hésitait à y lire les prémisses d'un décès. Il avait depuis repris une attitude mutique, mais pour d'autres raisons. L'aérien croyait comprendre que Nathanaël s'inquiétait pour lui.

Il en tombait des nues.

Il se portait bien. Il se sentait plus petit, voilà tout. Les descriptifs humains s'avéraient mal conçus pour décrire sa forme et ses mutations, mais pour donner une idée, à charge égale, la pression qu'il aurait pu concentrer sur la surface de deux hommes un peu plus tôt ne pourrait être appliquée que sur le tronc de Nathanaël, environ.

Rien de grave.

Sa vie provenait du mouvement. Tant qu'il s'agitait, il était, point.

Nathanaël déverrouilla une porte scellée. Angeline sentit le vent le happer.

Bon. Sa taille importait peut-être un peu pour ce qui était de résister aux mouvements de l'atmosphère. Il se cala derrière le linteau.

— *Ça ne va pas être possible.*

— Quoi ?

— *Courant trop fort. Peux pas passer.*

Nathanaël réfléchit une seconde puis considéra ses manches.

— Tu ne traverses pas les tissus, je me trompe ?

— *J'ai pu t'attraper par tes vêtements tout à l'heure, si telle est la question.*

L'humain sortit de sa poche arrière la chemise qu'il portait avant de l'échanger contre celle du passager de l'élévateur.

— Et voici la raison pour laquelle un homme prévoyant transporte toujours son petit matériel avec lui.

Il laça deux nœuds aux manches et un troisième en bas. Le tout formait une sorte de poche ouverte sur le col par lequel Angeline pouvait se glisser. Le sac improvisé ne le contenait pas entier, loin de là, mais lui donnait un point d'attache bienvenu.

La pièce ouverte devant eux méritait bien l'adjectif caverneux. Il n'en distinguait que vaguement les bords, devinait les volumes des machineries découpant l'espace. Nathanaël lâcha un gémissement et grimpa à un escalier métallique. Angeline nota que bien que les marches se tressaient d'une fine grille pleine de trous, l'Illusionniste les remplissait sur son passage. À force de grimper, il atteignit le toit, saisit une clé à molette, et dessertit quatre écrous retenant une trappe.

— Si on te demande, ce passage n'existe pas.

— *Vous avez un faible pour les entrées inutiles et malpratiques.*

— C'est surtout par là qu'on fait passer les câbles d'alimentation. Maison du générateur auxiliaire, tu te souviens ? Nous apportons à la Tour l'énergie qu'elle ne sait pas produire elle-même.

Il monta sur un tabouret qui traînait dans les environs. Encore une fois, l'Illusion du niveau du sol monta subitement. Il jeta Angeline avant lui.

Le sylphe quitta son sac de fortune et explora les alentours. La vaste pièce où ils se retrouvaient débordait de plantes dont il percevait la lente expiration autour des feuilles vert sombre. Un tour complet des lieux lui apprit qu'il se trouvait dans une serre – dans du verre. Il cogna dessus. Pas d'issue. Enfermé. Encore. Non. *Non. NON.*

— Angeline ?

Nathanaël saisissait la chemise évidée aux pans répandus sur le sol, les yeux écarquillés. Tant d'inquiétude pour si peu.

— *Je suis là.*

— Ah, tant mieux.

— *Quel est le plan, maintenant ? Pouvons-nous sortir ?*

— Si je dois aller au bal, je vais me faire beau.

Nathanaël de Luz connaissait bien la Maison Brac pour y être déjà monté s'expliquer avec le propriétaire des lieux. Lequel affirmait que son arrosage n'était certainement pour rien dans la terre précipitée le long des murs et sur les rebords de fenêtre de ses voisins du dessous. Non ses chers spécimens ne débordaient pas outre mesure. Non ça ne venait pas de chez lui. Non il ne venait pas de se faire faire livrer des sacs de terreau pour compenser la terre perdue. Nathanaël l'accusait alors de se braquer, ce à quoi l'autre répondait qu'il n'appréciait pas cet humour infantile, Nathanaël ajoutait qu'il le faisait forcément exprès, Brac s'arrangeait pour le mettre dehors.

Eh bien, tout ce mauvais esprit, le Seigneur de Brac le paierait aujourd'hui, au prix fort ; sous la forme d'un peu d'eau chaude, d'un pain de savon, d'un rasoir et d'un pantalon deux



tailles plus petit. Et d'une baignoire à récurer après qu'il y aurait gratté la saleté de six mois de geôle.

Nathanaël s'étudia dans une psyché. Son portrait se portait mieux. La coiffure laissait à désirer. Il voulut tailler au rasoir les cheveux trop longs sur les côtés de son crâne et sa nuque, mais la technique à laquelle il pensait requérait une lame plus affûtée. Ébouriffé, désespéré, il abandonna son dernier espoir d'élégance et se contenta de tout aplatir à la cire.

Enfin prêt, enfin frais, il sortit rejoindre Angeline.

— Prêt pour un dernier coup de bluff ?

— *Si tu veux. De toute façon ça ne devrait pas être trop difficile ? Si tu peux créer n'importe quelle image, tu peux mettre un autre corps à la place du tien.*

— Mmmh j'y penserai.

Il sentait la réticence du sylphe en petite brise froide autour de lui. Ce n'était sans doute pas le moment de lui parler du sens passif livré aux Illusionnistes avec leur capacité plus impressionnante.

Ils se reconnaissaient entre eux, et, à moins d'une manie singulière leur embrouillant la vision, distinguaient sans effort la différence de nature entre les Illusions et la réalité. Qu'il se drapât d'un mirage à un bal rempli de ses semblables, même si celui-ci écrivait en lettres transparentes « Vous ne m'avez pas vu », et il attirerait l'attention de toute la salle.

Non, cette fois-ci, il jouait sur ses seuls talents ordinaires.

Une inspiration.

Une expiration.

Tout se passerait bien.

Angeline étudiait la respiration d'un homme à terre. Les quatre autres, il s'estimait certain de leur état. Celui-là, moins. Il désirait s'en débarrasser assez vite, parce qu'il sentait Nathanaël trembler du côté opposé à son attention, situation qui entraînerait, si laissée à elle-même, son cinquième malaise depuis le début de leur ascension.

Le garde aspira une goulée d'air peu discrète et prépara ses muscles à le relever d'un bond. Le sylphe prit son élan, le présenta à la maçonnerie (« *Caporal, voici le mur, mur, voici le Caporal* ») et se satisfit enfin de son inconscience.

— Était-ce bien nécessaire ?

— *Nat, nous avons déjà eu cette discussion, et je t'ai promis que je n'utiliserais que la force strictement appropriée.*

— Quand bien même tu te ficherais d'eux, pense à toi.

— *Je te dis que je vais bien. Veux-tu vérifier ?*

Nat campa ses jambes pour se préparer au choc et leva la main. Angeline s'y précipita.

— Hum. Je ne sens pas de différence.

— *Parce qu'il n'y en a pas. Où en sommes-nous ?*

— Cent-deuxième. Un dernier effort et nous pourrons enfin rejoindre la fête.

Leur progression verticale dans la Tour éternelle suivait le modèle de leur premier changement d'étage : Nathanaël retrouvait des trappes de service dans les endroits les plus divers, empilait le mobilier jusqu'à les atteindre, reproduisait son tour de passe-passe dédié à tromper son oreille interne sur la proximité du sol, et grimpait.

Rapport de Braquart et Chapuis ou bon sens de la Garde Touraine, ils trouvaient des gens postés partout sur leur passage. Les écarter posait moins problème que la réaction de Nathanaël. Plus le compte augmentait, plus son regard se vitrifiait. Lui arracher un mot devenait un exercice de volonté – tout relatif : on parlait quand même d'un grand verbeux.

— *Et ?*

— Il doit y avoir un passage interne à la maison pour nous rendre au cent-troisième. Pour le cent-quatrième... Si je me souviens des lieux, la salle de bal est directe depuis l'entrée principale.

— *Donc ?*

— Donc nous allons prendre l'entrée principale.

— *J'espère que tu sais ce que tu fais.*

— Tu sais bien que oui.

Angeline se sentait contraint de suivre. Oh, techniquement, il se trouvait libre ; en pratique, il s'attachait à ses promesses, et de là à Nathanaël.

Ils gagnèrent le cent-troisième, rejoignirent l'un des escaliers séparant les différentes Maisons, aboutirent enfin au dernier palier. La porte s'ouvrit.

Tout se déroula trop vite pour le regard du sylphe.

La cage vira à l'aveugle. Il entendit bien, il sentit bien les gardes se déplacer autour d'eux, mais il n'avait pas eu le temps de calculer sa charge avant la rupture de la lumière. Il supposa la direction du plafond et s'y réfugia. L'Illusionniste responsable rétablit sa vue en même temps que celle de tout le monde.

Un petit homme masqué toisait Nathanaël en contre-plongée. Autour d'eux, quatre gardes, dont un s'activa à claquer une paire de menottes dans le dos de Nat. Le silence étonnait. Angeline se serait attendu à une bravade. Un rire sanguinaire. Quelque chose.

— Casiel, gémit son compagnon. Comment allez-v...

— Silence.

Pas de connivence, pas de colère, pas de jubilation. La voix se tachait d'un mépris dégoûté, et de la fatigue de l'avoir trop gardé pour soi.

Le Commandant s'intéressa à ses hommes.

— Vous dépêtrerez-vous avec le prisonnier ?

— Oui, Monseigneur. Ne vous en faites pas.

— Dans ce cas, je vous avoue que je rejoindrais bien la fête.

— On s'en occupe.

Casiel de Sarh tourna les talons et ferma la porte derrière lui.

Nathanaël de Luz accepta la défaite d'assez bonne grâce. L'épuisement l'emportait sur l'impulsion. Courir les étages affamé et sans sommeil n'expliquait qu'une partie de son état, son endurance purement physique ne le faisait pas rougir ; il ne supportait plus la pression morale. Il dépassait le stade de la légitime défense. Chaque garde tombé constituait un innocent sacrifié pour atteindre un unique coupable. Et quand bien même il ne les frappait pas directement, ses nerfs ne toléraient plus de côtoyer une force invisible, brutale et impossible à modérer.

Peut-être son évasion suffirait-elle. Peut-être créerait-elle assez de scandale pour décoincer le quelconque engrenage qui empêchait sa famille de se pencher sur son cas depuis six longs mois. Il se laissa empoigner par les gardes et conduire dans l'escalier. Les marches s'étendaient, mais, eh, il n'y était plus seul. Avec un peu de chance, on ne l'y jetterait pas.

Toutefois, avant de parier sur les *peut-être*, il s'avérait toujours de bon ton de régler la question des *sans doute*.

Sans doute aurait-il dû prévenir Angeline de sa décision.

Il sentit le souffle le contourner sans le toucher – comment le sylphe y parvenait, il n'y comprenait rien – et huit secondes plus tard quatre gardes se retrouvaient les membres pliés n'importe comment sur le palier du dessous.

Nathanaël s'aperçut qu'il claquait des dents et serra la mâchoire. Un peu de calme.

— *Comment faisons-nous pour tes menottes ? Ne compte pas sur moi pour les crocheter.*

Les mains attachées dans le dos lui compliquant la vie, Nathanaël s'assit, glissa son bassin à travers l'arc de ses bras liés, replia ses genoux sur son torse, ignora la plainte de ses épaules et parvint à ramener les menottes devant lui. Malgré le ridicule, tout n'était pas à jeter dans son corps anémié. Il fouilla ses accompagnateurs, mais ils ne conservaient pas la clé de sa libération – elle l'attendait sûrement aux étages des geôles.

Il se serait bien lamenté de son sort, mais il devait reconnaître que la soirée lui offrait une superbe occasion de se déboîter un pouce, lui qui en rêvait.

Il se cracha sur la main gauche, étala sa salive, rentra l'articulation de son premier doigt dans sa paume, et tenta l'exploit.

Sa réussite l'amena à la conclusion qu'il pouvait très bien vivre avec un bracelet des plus originaux au poignet droit en attendant des jours meilleurs. Il planqua le reste du bijou pendouillant dans sa manche.

— *As-tu fini ?*

Un désavantage de fréquenter un ami pas très au fait de l'anatomie humaine, c'était qu'il devait renoncer à tout compliment sur ses contorsions. Il pourrait toujours se vanter auprès de sa Maison lorsqu'il la retrouverait. Surtout qu'en définitive sa capacité à échapper aux captures successives ternissait le blason de la Garde. De quoi se sentir un peu sûr de soi.

Autant poursuivre le plan de départ, alors.

Il ouvrit la porte.

Au-delà, une entrée donnant sur la salle de bal. Plantée devant, une servante dans les douze ou treize ans, gamine du peuple venue toucher ses gages en échange de ses talents – pas très développés à un si jeune âge, mais suffisant pour le genre de responsabilité qu'on lui confiait

ce soir. Des cartons d'invitation s'entassaient dans un casier à son côté et sa table se couvrait de masques de toutes sortes à l'attention des étourdis qui n'auraient pas pris le leur.

Cachée dans l'ombre, une paire de sentinelles.

— *M'en occupe.*

— Sois discret.

Nathanaël enfila son plus joli sourire et le braqua sur la jeune fille. Elle se laissa absorber par ses yeux. Nul besoin d'Illusion pour les rendre attirants : leur noirceur servait paradoxalement de phare aux regards curieux depuis toujours.

Les deux gardes postés s'avancèrent vers lui. Luz tricota une Illusion dans un coin de sa cervelle.

Angeline tomba sur les attaquants.

La servante vit Nat discuter *sotto voce* avec ses protecteurs.

Le sylphe fit rouler les corps un peu plus loin.

La jeune fille témoigna plus tard de la bonne entente entre le nouvel arrivant et les plantons, ravis de pouvoir partir en pause. Une fois que leur mirage eut disparu au même endroit qu'eux, Nathanaël relâcha sa pression sur l'Illusion. Avec un peu de chance, les nombreux occupants de la salle de bal à même de détecter sa manœuvre n'y avaient pas prêté attention.

Ce tracas résolu, il tendit à l'ouvreuse son carton d'invitation.

— Pas de masque, monsieur ? s'enquit-elle.

— Ma foi non, je fus distrait. Enfin, si nous parlons bien des modèles de tissu et de carton.

Elle présenta les siens d'un large geste de la main.

— Servez-vous. L'étal est là pour ça.

— Tu auras compris que je parle...

— ... du fait que nous portons tous des « masques » qui sont l'image que nous renvoyons aux autres, je sais monsieur, très intéressant monsieur.

— Dis donc mon petit, l'impertinence, ça se corrige.

— Toutes mes excuses, monsieur. Pour ma défense, j'ai trouvé la métaphore vraiment fine – vers dix-huit heures, la première fois qu'on me l'a sortie. Navrée de votre retard.

La plaidoirie était juste, le noble l'accepta sans objection. Nathanaël empoigna un masque intégral représentant la tête d'un chat roux et y enfila son visage pour le retirer aussitôt. Il y percevait un parfum écœurant, mi-fleur mi-poisson, qu'il soupçonnait être celui d'une drogue.

— Quelles consignes as-tu reçues sur ces masques ?

— De ne pas trop mettre le nez dedans. Hé hé hé !

— Ce que tu as fait.

— Les collègues m'ont laissé le pire créneau de la journée, je me console comme je peux.

Cet état de fait expliquait le laisser-aller et la familiarité de la domestique. Si une enfant tolérait le produit aussi bien, un adulte accoutumé à consommer son poids en alcool devrait y parvenir. Il prit la tête du chat, la fit sienne et passa les portes de la salle de bal.

Miséricorde. Mortesélène.

La lenteur des musiciens ne complimentait pas l'état de la soirée. La grande fête du solstice d'été se déroulait définitivement sous le signe des poisons et des drogues. Malgré sa dénomination de bal, aucun convive ne dansait, tous préféraient le confort des causeuses dont on ne sortait que pour dévaliser le buffet. Les corps étaient chiffes, les esprits fragments, les rires fracas. Nathanaël tenta un verre de punch et y reconnut l'amertume d'un hallucinogène. Les petits fours, eux, ne l'alarmaient pas, ou alors moins que sa faim ; il en saisit une poignée et les goba un à un.

Son balayage visuel de la principale salle ne le rassura pas : il ne vit aucun membre de la Maison Luz et très peu de leurs amis – vu la position des présents dans leur diagramme social, on parlait même de simples fréquentations. Ils se trouvaient sûrement sur un des balcons, ou

dans une annexe. Sa famille ne serait pas rentrée si tôt. Il ne l'aurait pas croisée, lui montant, elle descendante, dans un complot universel pour lui mettre des bâtons dans les roues.

Son arpentage des lieux l'amena à portée d'oreille d'un groupe de personnes qu'il ne comptait pas croiser.

Casiel de Sarh enchaînait les cafés, le dos droit sur un canapé qui n'avait jamais été construit pour. En face de lui, une pourriture jouait les pleureuses.

— En es-tu bien sûr ? geignit-il.

— Je l'ai fait renvoyer aux geôles. C'est fini pour ce soir. Profite ! C'est la fête de ta Maison.

— Parce que quatre de tes petits soldats vont réussir là où une vingtaine a échoué avant eux.

— Il est menotté, entouré, bien incapable de se servir de la confusion et de l'effet de surprise pour se débarrasser de mes hommes comme il l'a fait jusqu'ici. Aie confiance.

Gabriel d'Ascley hocha la tête. Il s'entoura de ses propres bras, balancé en avant.

— Tu sais, Cas, parfois je sens sa présence. Comme s'il Illusionnait à côté de moi, alors que je sais que c'est impossible...

Sarh tendit sa main par-dessus la table et tapota l'épaule de son ami.

— C'est seulement dans ta tête. Il...

Il fronça les sourcils.

— Attends. Attends un peu.

Nathanaël s'éloigna de plusieurs mètres. Si maintenant on pouvait le détecter même quand il n'Illusionnait pas ? Ce n'était. Pas. Pas juste. Voilà. Tout à fait. Que faisait-il à l'instant ?

Il tourna sur lui-même à la recherche d'une réponse. Vertige.

Angeline. Il cherchait Angeline !

Quelqu'un montait sur l'estrade avec les musiciens et – et c'était presque ça mais non, non, ce n'était pas la bonne Angeline.

Angeline le sylphe repéra Angeline la femme sans pouvoir s'expliquer la raison de sa reconnaissance. Un indéfinissable quelque chose de Nathanaël dans la silhouette générale et la déclinaison chromatique, que ne dissimulait pas son loup à plumes blanches. Son camarade d'évasion était donc sorti de cette personne quelques années auparavant – le concept, étranger, le troublait néanmoins. Pouvait-elle refaire des Nathanaëls ? Si oui, partageaient-ils une mémoire commune ou le nouveau créé repartait-il de zéro ? Le sylphe se morigéna. Aucun intérêt et répugnant, comme toute spécificité humaine.

La vieille demoiselle s'éclaircit la gorge, rit, présenta ses excuses à l'audience. Les musiciens, prévenus, égrainèrent deux mesures. La voix d'Angeline se déploya dans la salle.

Était-ce bien encore une voix ? Ça ne lui faisait pas le même effet. Ça roulait au lieu de casser l'air, ça frémissait l'atmosphère, ça enflait et gonflait d'une façon délicieuse, caressait ses bords tourmentés, explosait ses boucles internes et...

Il brisa le charme, alarmé. Il sentait les bords de la pièce plus proches que l'instant précédent. Il joua de sa structure, renversa une table dans l'indifférence générale, évalua la situation, et reconnut qu'il occupait un plus grand volume.

À croire qu'il avait trouvé ce qu'il mangeait.

Ce souci réglé, où avait-il laissé son Nathanaël ? Il tourna son attention dans chaque direction, trop maladroit encore pour oser se déplacer. Il le retrouva du côté de la scène, lourdement planté face aux musiciens.

La chanteuse écarquilla les yeux dans sa direction. Malgré le masque, il la sentait jauger l'inconnu face à elle, et trembler de peur d'avoir raison.

Terrifiée que son homonyme lui eût ramené son fils.

Angeline le sylphe se débattait avec une forme trop grande. Que s'était-il passé ? Que lui était-il arrivé ?

Inculc de ses rouages internes, il ne se décrivait que par sensations. Il se percevait plus ou moins comme un ensemble de boucles – fragments d'air entraînés dans un mouvement répété. Certaines, au centre de lui-même, lui étaient comme un trou impossible à concevoir : il s'en servait pour penser. D'autres, à la périphérie de cette béance, échappaient à sa vue : elles captaient pour lui lumière et chaleur. Les suivantes s'agitaient en fonction des sons, des mouvances sauvages de l'atmosphère et de la présence d'obstacles solides.

Ces dernières faisaient actuellement n'importe quoi. Leur espace d'influence s'était enflé sans discernement. Collé au plafond, il s'efforçait de s'y étaler pour éviter la masse humaine. Pas qu'il fût si fragile que ces carnés grouillants constituent un *si grand* danger ; mais son fort potentiel de pression repoussait les objets extérieurs parce qu'il n'était pas conçu pour être déchiré en permanence par des solides en mouvement.

De là, il espionnait toute la salle. Et le temps qu'il se démêlât de ses nouvelles contraintes volumiques, il s'y déroulait tout un tas d'incidents.

Mademoiselle Angeline de Coq s'était effondrée sur la scène. Quelques autres, notamment Casiel de Sarh, se tenaient à ses côtés.

— Angie, que se passe-t-il ?

— Il... il...

Elle fondit en larmes. Sarh balaya la salle du regard. Le sylphe en fit de même.

Nathanaël se traînait vers le buffet, les traits si déformés qu'Angeline le reconnut à peine. (D'ailleurs, qu'avait-il fichu de son masque ?) Il hésita devant les plats, puis tomba, s'allongea, roula sur le côté et disparut sous la table. Il ressortit de l'autre côté et rencontra le mur, qu'il caressa comme un compagnon retrouvé. Lorsque ses lèvres et sa langue partirent à la recherche d'un coin de maçonnerie à embrasser, le sylphe décréta qu'il fallait interrompre cette union contrenature.

— *NATHANAËL.*

Ah, oui. Lorsqu'il tordait l'air pour reproduire le langage parlé, ses boucles extérieures aussi étaient impliquées. Plus aucun contrôle sur sa voix ? Décidément. De toute façon, de ses souvenirs, les habitants de la Tour ne se donnaient que des prénoms en [ l ] et en [ in ] et acceptaient les redondances. Qu'il y eût quarante Nathanaëls dans les environs ne l'aurait pas étonné.

Qu'un Casiel se retournât le surprit.

— Vous avez entendu ? Lucquès, Abrinque, Parménide, déployez vous, on cherche la femme suspecte ! Elie, descendez voir où en est le prisonnier !

Vu du dessus, le ballet des fouilles montrait une géométrie fascinante. Les gardes couvraient le terrain d'action des petits points brillants de leur casque. Si Angeline comprenait leur façon de couvrir le terrain, il lui restait deux petites minutes pour sortir Nathanaël de sa liaison subversive. Il se pointa vers sa cache, repoussant de grands pans de boucles externes derrière lui – il n'avait pas besoin d'une telle épaisseur.

L'avant, l'arrière, la droite, la gauche, ne se différenciaient vraiment que pour se déplacer, pas parler. Il essaya quand même de concentrer sa voix sur les seules boucles qui côtoyaient son compagnon d'évasion.

— *Nathanaël.*

Il vit leurs poursuivants tourner la tête vers eux. Merveilleux, formidable, fantastique, alors comme ça leur ouïe à eux aussi parvenait à localiser précisément le son ? Furieux, il poussa Nathanaël contre le mur. L'homme ne réagit pas au coup de vent, le sylphe s'en énerva, un

faux mouvement le fit renvoyer une table du buffet sur ceux qui approchaient. L'un des gardes la rattrapa au vol et la renvoya sur lui. Il battit en retraite vers le plafond.

— Abrinque, calme-toi !

— Il a commencé.

— Si tu l'as tué Sarh va te tuer.

Angeline avait besoin d'un plan subtil. Celui-ci impliquerait bien sûr de rentrer dans le tas, mais il devait calculer son angle et attendre le bon moment. Il assista en spectateur à la discussion qui suivit.

Il y eut un choc sur sa joue droite. Elle irradiait d'une chaleur douloureuse. Nathanaël de Luz enregistra à peine l'information. Il y eut un choc sur sa joue gauche. C'était – quel était le mot – une paire de claques ? Ses lèvres furent forcées, un goût amer lui envahit la bouche. Il déglutit. Sa langue reconnaissait ce qu'on venait d'y fourrer.

L'Antidote. Il existait plusieurs mélanges de poisons distribués dans la Tour éternelle, portant des noms trompeurs comme Rêve Blanc, Doux Sourire, Grande Paix ; le dernier en date s'appelait La Vie. Ils vous tuaient la volonté, et vous laissaient à un fil de perdre le reste. Pour tous, un seul contrepoison, mis à jour à chaque génération. Certains détracteurs de Nathanaël voyaient cette attention comme une preuve de la bonne volonté du producteur.

En avait-il volé des quantités, dans son temps, cachées un peu partout et confiées à sa famille pour le cas où Gabiel d'Ascleby déciderait d'en finir avec toute opposition.

Aucun beau geste, aucune promesse du maître des drogues ne changerait un fait irréfutable. Le sang de Daniel de Luz baignait les mains de Gabriel d'Ascleby. Justice devait être faite. Que le meurtrier fût puni. Que son crime fût le dernier.

Personne n'écoutait Nathanaël. « Faites le deuil de votre père », lui disait-on. « Faites le deuil et reposez-vous. » Voire, pour les plus imbéciles : « Vous avez considéré le Rêve Blanc ? »

Deux mains saisirent Nathanaël au col, le soulevèrent de terre et le secouèrent. Il trouva la force d'ouvrir les yeux. Il échangea un regard indéfini avec le garde, qui le lâcha ; ses genoux cédèrent et il finit assis. La lumière trop forte le fit larmoyer ; il accommoda sa vue du mieux possible. Elle fit le point sur son trio préféré.

Sa mère, Angeline de Coq. Femme si respectable que sa propre Maison l'avait bannie sitôt sortie de l'enfance. Pour une raison ou une autre, elle logeait depuis chez les Ascleby ; pour une raison ou une autre, cela lui avait fait oublier l'homme avec qui elle avait conçu un enfant. Elle considérait son fils, la main sur la bouche, les pleurs incontrôlés. Gêné, il détourna les yeux.

Le Seigneur Casiel de Sarh. Commandant des Gardes, partisan de la justice mais surtout quand elle arrangeait ses amis. Le même mépris que plus tôt tordait son visage. Tiens, d'ailleurs lui et Angeline avaient eu la politesse de tomber les masques.

Gabriel d'Ascleby gardait le sien. Intégral, d'un blanc crème, il occultait le moindre carré de sa peau jusqu'à ce que son col relevé prît la relève. Difficile d'y lire une expression, mais il tremblait d'une manière visible. La rage ? La peur ? Tant mieux. Le Seigneur daignait enfin prendre le *plaisantin* au sérieux.

Sarh s'apprêta à donner un ordre ; Ascleby l'arrêta d'une main sur l'épaule. Casiel lui dit avec appréhension qu'il ne devrait pas s'en mêler. Nathanaël l'encouragea d'un geste malhabile.

Gabriel s'avança.

Nathanaël montra les dents, faute de mieux.

Gabriel stoppa.

— Regardez-vous. Non mais vraiment, regardez-vous.

Le soupir qui suivit sonna soulagé.

— J'en avais besoin. Avec le temps, j'avais oublié ce que vous étiez vraiment.

Nathanaël gronda. Il sentait son visage, sa gorge et sa langue revenir dans la course. Maintenant, réfléchir à une phrase cinglante à lui jeter quand il le pourrait...

— Une farce. Même si je ne vous pardonnerai jamais ce que vous m'avez fait...

— Ce que *je* vous ai fait ?!

Ascley recula d'un pas, sa tremblote revenue. Il baissa la tête, enfonça sa main dans sa poche de poitrine, et jeta ce qui en sortit. Nathanaël n'eut pas le temps d'esquiver – l'objet d'argent toucha sa pommette et rebondit au sol.

Un briquet. Son briquet. Le briquet offert par son père. Il ne le quittait jamais. Gabriel avait osé le lui *voler* ? Il referma ses doigts dessus. Inspira. Expira.

— Merci de me l'avoir rendu. Il me rappelle de bons souvenirs.

Un cri étranglé s'échappa de la gorge de son adversaire. Nathanaël jugea le moment opportun pour se remettre debout. Puisque le public ne paraissait pas se soucier de justice, puisqu'il voulait qu'un combat de volontés l'aide à choisir le camp le plus captivant, il allait leur en donner, du charisme. Il planta son regard dans les yeux bleu fade de Gabriel.

— Et des souvenirs, c'est tout ce qu'il me reste de mon père, grâce à vos bons soins.

— Combien de fois, au juste, m'obligerez-vous à me répéter ? Daniel s'est tué lui-même...

— menteur !

— Ça suffit, tonna Sarh. Vous retournez au frais.

Inenvisageable. Nathanaël appela à la ronde :

— Vous tous ! Comment pouvez-vous laisser une telle injustice se produire ? Comment peut-on emprisonner un pair sans procès ? Qui sait si demain vous ne serez pas celui ou celle qu'ils feront disparaître ?

Effet néant. Nathanaël se cacha le visage dans les mains. Bien sûr. Salle remplie d'alliés de leur cause. Tous drogués. Aucun espoir.

Le bruit de la bourrasque le ramena au présent. Angeline prenait son élan depuis le fond de la salle – il le voyait aux gens qui tombaient sous sa poussée et aux nappes qu'il attrapait au vol et flottaient avec lui sans le traverser. Le vent culbuta les gardes qui l'entouraient, Sarh, Ascley, sa mère, et se contenta de l'emmener gentiment avec lui.

— Merci.

— *UN PLAISIR. PARTONS D'ICI.*

— Sûr !

— *JE VOIS UNE SORTIE PRATIQUE.*

Ils se dirigeaient vers la baie vitrée grande ouverte qui donnait sur le balcon.

— Tu ne penses pas...

— *J'AI DÉVELOPPÉ UNE SORTE DE PROBLÈME AVEC LES PORTES ET LES PIÈCES ÉTROITES.*

— Et les vents extérieurs ? Tu ne crains pas d'être emporté dans le courant d'air ?

— *NATHANAËL, AU POINT OÙ J'EN SUIS, LE COURANT D'AIR DEVRAIT AVOIR PEUR DE MOI.*

Les invités leur libéraient le champ, chassés par Angeline. La balustrade approchait.

— Je t'en prie, non !

— *JE MAÎTRISE LA SITUATION.*

— En quoi me jeter dans le vide maîtrise la situation ?!

— *NE T'EN FAIS PAS.*

Une nappe claqua devant Nathanaël, lui bloquant la vue.

— *JE SAIS EXACTEMENT OÙ JE VAIS.*

— Je n'y crois pas une seconde !

— *J'AVAIS LA POLITESSE DE NE PAS FAIRE LA REMARQUE QUAND TU LE PRÉTENDAIS, TU POURRAIS ME LA RENDRE.*



Nathanaël se prit les pieds dans la nappe et se retrouva allongé à plat ventre dessus. Il tenta de se relever, mais le sol lui parut instable. Il se tourna sur le dos.

Le balcon se trouvait quelques mètres au-dessus de lui. Des têtes curieuses dépassaient. Des faces furieuses les poussèrent. Elles rétrécissaient à mesure qu'Angeline descendait. Cette vue le calmait. La sensation était curieuse, comme s'il se vidait des tourments réveillés par son arrivée au bal à mesure qu'il s'en éloignait. Un grand ménage sentimental opéré par son esprit. Mais cette sérénité était, il n'en doutait pas une seconde, trompeuse : il faisait de la place pour accueillir la terreur de son vertige, voilà tout.

D'autres nappes arrachées vinrent avoisiner la sienne.

— *Je peux les maintenir comme ça si tu ne remues pas trop. Tu ne devrais pas pouvoir voir le sol. C'est ce qui déclenche ta panique, n'est-ce pas ?*

— Tu... Comment fais-tu tout ça ?

— *Hum. J'ai grandi. Et j'ai découvert plein de choses sur moi-même ce soir. Drôle de nuit.*

— Doux euphémisme.

Le balcon du cent-quatrième n'était plus qu'une tache lumineuse. Lui-même disparaissait dans la pénombre. Il fixa la voûte étoilée. Un vent léger tenta de se frayer un chemin dans ses cheveux, rafraîchit un peu la pellicule de sueur qui le baignait. Il plaça ses mains derrière sa nuque et croisa les jambes.

— *Alors si tu pouvais plutôt te mettre en étoile histoire d'étaler ton poids ça nous éviterait des adieux involontaires et très brefs.*

Nathanaël obtempéra.

— *Mon plan s'arrête là. Si tu as une idée de destination, c'est le moment.*

— Si tu arrives à les compter, vise le vingtième-troisième étage.

Il contrôla sa respiration quelques instants. La Maison Luz aurait été plus pratique, mais le quatre-vingt-quatrième et les suivants devaient grouiller de gardes. Le vingt-troisième n'appartenait à personne et servait d'espace de stockage pour tous. On l'y chercherait peut-être, mais encore faudrait-il l'y trouver.

Demain, il rejoindrait les siens. Demain, il reprendrait sa vie.

Demain.

Pour le moment, Nathanaël de Luz allait s'accorder le luxe de dormir.

## *Remerciements*

Merci à Susi Petruchka pour son soutien indéfectible depuis la première version du premier chapitre.

Merci à Alice Adenot-Meyer, Kylie Ravera, Lola Beisbardt, Pomcassis, Orcal et les autres qui ont relu le bazar au fil des années.

Merci à vous d'avoir lu jusqu'ici.

Merci de votre patience, parce que la suite n'arrive pas tout de suite.

\*

N'oubliez pas le blog !

<http://anowan.blogspot.com/>